

À la recherche de l'antécédent perdu

Étude comparative français-néerlandais des interactions de la structure de l'information et des rôles grammaticaux dans la résolution de *il* et *elle* en situation d'ambiguïté.

Mémoire de Master 1 en Linguistique

Adriaan van der Klooster

Supervision par Dr. Frank Drijkoningen

Programme MA Taal, Mens en Maatschappij

Universiteit Utrecht

2016

Abstrait

Étude comparative français-néerlandais des interactions de la structure de l'information et des rôles grammaticaux dans la résolution de il et elle en situation d'ambiguïté.

Dans ce mémoire de master, nous étudierons l'influence des rôles grammaticaux et informationnels des antécédents possibles sur la résolution des pronoms personnels de la troisième personne singulier. Dans une première partie, nous présentons une étude littéraire, un état de l'art du domaine dans lequel nous insérons une recherche pratique qui applique les notions trouvées dans une deuxième partie.

L'étude littéraire traite les usages anaphoriques des pronoms *il* et *elle* (et leurs équivalents néerlandais), les divers modèles sur la résolution de ces anaphores pronominaux qui ont été développés dans les dernières cinquante années et l'influence de la structure des informations sur cette résolution et sur l'ordre des constituants de la phrase en néerlandais et en français. En ensuite liant ce traité de base avec des recherches récentes, nous trouvons entre autres que les anaphores pronominaux dans les langues germaniques préfèrent des antécédents en position de sujet, au début de la phrase, qui prennent le rôle de topic. Nous problématisons la notion que cet usage serait un standard universel en présentant quelques résultats pour le français, dans lesquels il s'avère que le français préfère des antécédents à fonction de sujet grammatical.

Après, nous sélectionnons des constructions qui démontrent une synonymie élevée au niveau de la forme dans les deux langues et nous les testerons, par des tests écrits, dans l'espace public avec 61 participants. Une étude dans l'espace public n'est pas la méthode de récolte de dates normalement préféré quand il s'agit d'un sujet qui demande une réflexion tranquille. C'est pour ça que nous imposons plusieurs contraintes sur la situation test. Nous sélectionnons ainsi des espaces semi-publics à l'intérieur et autour des universités dans lesquelles on peut approcher les participants. Nous proposons également une système d'instruction et de contrôle.

Nous offrons un texte aux participants dans lequel ils peuvent choisir si *il* ou *elle* réfère au premier, ou au second référent masculin ou féminin dans les phrases présentées. Dans une première condition de base, nous redoublerons les résultats des recherches antérieures: le français préfère les antécédents à fonction de complément d'objet, le néerlandais sélectionne un peu plus souvent des antécédents sujets.

En ensuite topicalisant ou focalisant l'un des deux référents et en alternant les rôles grammaticaux de sujet et d'objet, nous trouvons que la focalisation explicite rend plus accessible les antécédents objets en néerlandais. En français par contre on observe le contraire ; les antécédents sujets sont choisis plus souvent quand ils sont focalisés. La topicalisation s'avère un processus avec des effets plus universels qui montre des influences considérables et positives sur la sélection des sujets *et* des objets dans les deux langues.

Abstract

Vergelijkende studie Frans-Nederlands naar de interacties van informatiestructuur en grammaticale rollen in de resolutie van hij en zij in ambigue situaties.

In deze masterscriptie wordt de invloed van grammaticale en informatiestructurele rollen van mogelijke antecedenten op de oplossing van de persoonlijke voornaamwoorden van de derde persoon enkelvoud onderzocht. In een eerste gedeelte presenteren we een literatuurstudie, een ‘state of the art’ van het veld waarin we een praktisch onderzoek doen dat de gevonden informatie toepast in een tweede gedeelte.

De literatuurstudie behandelt het anaforische gebruik van de voornaamwoorden *hij* en *zij* (en hun franse equivalenten), de diverse modellen over voornaamwoordelijke anafooroplossing van de afgelopen vijftig jaar en de invloed van de informatiestructuur op deze oplossing en op de volgorde van de componenten van de zin. We vinden onder andere dat de Germaanse talen de voorkeur geven aan antecedenten in subjectspositie, vooraan de zin, die de rol van topic vervullen. We problematiseren de notie dat dit gebruik de universele standaard zou zijn door enkele resultaten uit het Frans presenteren, waarin een voorkeur voor antecedenten in objectpositie naar voren komt.

Vervolgens zoeken we constructies die zoveel mogelijk gelijkvormig zijn in de twee talen en testen deze uit in een veldstudie met 61 deelnemers. Een test in de publieke ruimte is niet de voorkeursmanier van data verzamelen als het gaat om dit onderwerp, waarbij de deelnemers rustig moeten kunnen nadenken. We stellen daarom meerdere beperkingen op voor de testsituatie. Zo selecteren we semipublieke ruimtes in en rondom hoger onderwijsinstellingen om participanten te benaderen en stellen we een instructie- en controlesysteem voor.

We leggen de deelnemers een test voor waarin zij moeten kiezen of *hij* of *zij* naar de eerste, of naar de tweede mannelijke of vrouwelijke referent in een zin verwijst. In een eerste basale conditie repliceren we resultaten van eerder onderzoek: het Frans geeft de voorkeur aan antecedenten in objectpositie, het Nederlands kiest iets vaker subjectsantecedenten.

Door vervolgens een van de twee referenten expliciet te topicaliseren of te focaliseren en de grammaticale rollen van onderwerp en lijdend voorwerp af te wisselen vinden we dat expliciete focalisatie in het Nederlands lijdend-voorwerps-antecedenten wel toegankelijk maakt, maar in het Frans gebeurt het tegenovergestelde. Subjectsantecedenten worden iets vaker gekozen als zij gefocaliseerd zijn. Topicalisering blijkt een proces met meer universele effecten dat in beide talen een redelijk en positief effect toont op de selectie van zowel onderwerps- als lijdendvoorwerps-constituenten.

Contenu

1. Introduction.....	5
2. Le pronom en tant qu'anaphore : considérations sur son caractère et sa résolution.....	7
2.1 Qu'est-ce que une anaphore ? Quelques notions de base	7
2.2 Une hiérarchie d'explicité : que dit-on en employant le pronom personnel ?.....	10
2.2 La structuration de l'information de la phrase et du discours	12
2.2.1 Focus - fond.....	12
2.2.2 Topic - Comment.....	13
2.2.3 Donnée - Nouvelle.....	14
2.3 Quelques facteurs qui portent sur la résolution du pronom personnel	16
2.3.1 Le discours	17
2.3.2 La phrase	18
2.3.3 Relativité des préférences de résolution	21
3. La résolution des pronoms personnels dans une perspective comparative : quelques notions du néerlandais et du français.....	23
3.1 La structure de l'information et l'ordre des mots	24
3.1.1 Quelques influences de la structure de l'information sur la structure de la phrase en français	24
3.1.2 Quelques influences de la structure de l'information sur la structure de la phrase en néerlandais.....	25
3.2 Le pronom personnel de la troisième personne en néerlandais et en français.....	29
3.2.1 Le pronom personnel en néerlandais : formes fortes et formes faibles	29
3.2.2 Le pronom personnel en français.....	30
3.3 Tendances actuelles dans la résolution des pronoms personnels ambigus.....	31
3.3.1 Des hypothèses universalistes	31
3.3.2 Préférences de résolution en français	32
3.3.3 Prédications pour la résolution anaphorique en néerlandais.....	35
4. Les locuteurs à la parole : la résolution du pronom personnel en pratique	36
4.1 Méthode.....	36
4.1.1 Récolte des données	36
4.1.2 Composition des tests	40
4.2 Résultats et discussion	43
4.2.1 La structure de base (Condition A).....	43
4.2.2 Effets de topicalisation explicite (Conditions B et C)	45
4.2.3 Effets de focalisation explicite (Conditions D et E)	50
5. Conclusion	55
Annexe 1 : Test français.....	58
Annexe 2: Test néerlandais	60
Annexe 3: Résultats par item	62
Bibliographie.....	65

1. Introduction

Ce mémoire de master s'insère dans le domaine de la linguistique. En travaillant sur la langue, en pensant dans la langue et en transmettant nos pensées, nos méthodes et nos résultats par la langue, nous essayerons de promouvoir la compréhension de ce système central qui nous permet de communiquer et de former nos sentiments et nos besoins.

Là où certains partent de la syntaxe, de la sémantique ou de la phonétique, nous trouvons notre point de départ et notre intérêt principal dans la structure de l'information de la phrase.

Dans ce travail, nous nous proposons d'étudier les pronoms personnels *il* et *elle*. Ces constructions anaphoriques permettent aux locuteurs de n'importe quelle langue de faire rapidement référence à des données qui ont déjà été partagées antérieurement. Ces expressions permettent donc de lier, d'abrégé en quelque sorte, ce qui a déjà été établi, à ce qu'on veut exprimer à un moment donné.

Nous nous intéressons principalement aux pronoms personnels nominatifs de la troisième personne. Ces pronoms trouvent leur signification dans un jeu de référence à un antécédent plus explicite. Dans ce jeu, il y a des différents facteurs qui interviennent. Ici, nous voulons examiner les relations entre deux types de facteurs qui peuvent guider l'interprétation de ces pronoms : les valeurs accordées aux constituants de la phrase par la structure de l'information et les valeurs accordées aux constituants de la phrase par la syntaxe. Pour ce faire, nous étudierons les pronoms en question dans une situation d'ambiguïté dans lequel il y a plusieurs antécédents possibles qui correspondent en nombre et en genre avec le même pronom. En observant le choix que font les participants entre les antécédents possibles, on regardera un processus de résolution. En ensuite insérant des manipulations de la structure des informations et de la division des rôles syntaxiques dans ce processus, nous pouvons estimer les effets et l'importance des deux.

Nous commençons ce travail en introduisant les notions basales du domaine dans lequel nous insérons notre étude. Nous traiterons dans un premier chapitre les définitions de base qui expliquent le fonctionnement des anaphores en général, les notions de base de la structure de l'information et quelques préférences et contraintes dites 'universelles' qui figurent dans la littérature. Dans un deuxième chapitre nous démarquerons le champ global de notre étude.

Ensuite, comme ce travail propose une perspective contrastive, nous traiterons les deux langues sous étude dans leur spécificité en observant entre autres des effets de la structure de

l'information sur l'ordre des mots et la résolution des anaphores. Finalement, on posera quelques hypothèses et on donnera un compte-rendu des tendances actuelles dans le domaine qui s'appliquent à notre cas.

Dans un dernier chapitre, nous développerons une façon de tester nos hypothèses assez originelle dans ce domaine. Nous proposons d'aller consulter les participants dans l'espace public par voie d'un test qui ressemble à un questionnaire. De par cette tentative, nous examinerons l'utilité d'une façon de récolte des dates qui forme la base de beaucoup de recherches sociologiques pour une expérience de la linguistique.

Ce mémoire vise donc d'une part à clarifier la résolution du pronom personnel de la troisième personne en situation d'ambiguïté et d'une autre part à tester quelques notions de base pour une façon de récolte des dates.

2. Le pronom en tant qu'anaphore : considérations sur son caractère et sa résolution

2.1 Qu'est-ce que une anaphore ? Quelques notions de base

L'anaphore en linguistique, c'est cet élément de la langue qui nous permet de tout dire sans devoir tout expliciter. Son nom explique en quelque sorte son fonctionnement : il vient des mots grecs *pherein* – porter et *ana* – arrière (Grand Robert, 2016). L'anaphore porte donc en arrière. En fait, c'est un outil qui permet d'exprimer les relations de référence qu'entretiennent les mots dans un discours. L'anaphore nous permet donc de faire référence à tel ou tel référent que nous avons explicité avant sans devoir réexpliquer toutes les qualités de ce référent. L'expression linguistique primaire sur laquelle porte l'anaphore est communément appelé d'antécédent ; de *cedere* – aller et *ante* – avant. L'antécédent c'est donc simplement ce qui va avant, ce qui précède (Dictionnaire de l'Académie, 9^{ème}).

Pour raisons de brièveté, nous ne traiterons pas tous les types d'anaphores. Il suffit d'affirmer ici que le domaine des anaphores est très large et que des différents processus de reprise d'un référent, par exemple la substitution et l'ellipse, s'y mêlent. Pour notre étude, nous nous intéressons spécifiquement aux pronoms personnels anaphoriques. C'est-à-dire, ces anaphores qui réfèrent, par le biais du pronom personnel à une personne qui a été introduite dans le discours auparavant.

Avant de nous concentrer sur les principes de coréférence et les facteurs qui interviennent pendant la résolution de ces anaphores, nous expliciterons quel type de pronom anaphorique on étudiera. Nous nous servirons surtout du travail de Helene Schmolz (2015) pour ce cadre de base.

À part cela, nous devons ici souligner que nous voyons l'anaphore, avec Reboul (1997), essentiellement comme un marqueur de cohérence linguistique. En liant des différentes expressions linguistiques au même référent, l'anaphore permet de produire un discours cohérent qui est suivi de façon logique.

Anaphores, cataphores, endophores et exophores

Nous nous intéressons notamment pour le pronom personnel de la troisième personne du singulier, comme dans (1) :

(1) Alfredo a trahi Andrès quand il a eu 18 ans.

Le pronom *il* est ici anaphorique et réfère à l'un des référents masculins qui ont été introduits dans la proposition principale. *Il* reprend donc un de ces référents dans la proposition subordonnée.

Il faut qu'on se rende compte d'un usage très pareil de ce pronom dans, par exemple (2) :

(2) Elle l'a pris ! Je l'ai vu !

La première mention d'*elle* a ici un caractère déictique. C'est-à-dire que le référent de ce premier pronom se trouve dans le monde réel qui entoure la communication. La différence entre cet usage du pronom et l'usage qu'on veut étudier ici, c'est que le référent du pronom dans (1) a déjà été introduit dans le discours par une expression primaire, son antécédent. En fait, le pronom *elle* dans (2) sert au même but que les noms propres dans (1). Celui-ci lie le discours au monde réel ; il est exophorique.¹ Nous nous intéressons donc surtout à des rapports intratextuels et beaucoup moins aux rapports du texte à la réalité.² C'est-à-dire que nous nous intéressons pour la catégorie des endophores, la résolution desquelles dépend d'un antécédent qui se trouve dans le texte même.

À part les anaphores que nous étudions, ce catégorie d'endophores comporte des cataphores, du Grec *kata* - avant. La différence principale entre les deux, c'est l'ordre de l'expression qui réfère, l'anaphore ou le cataphore, et son antécédent. Prenons exemples (3) et (4) pour illustrer la similarité des deux :

(3) Après qu'elle rentrait, Sara faisait toujours la vaisselle.

(4) Sara faisait toujours la vaisselle après qu'elle rentrait.

Dans la phrase (3) nous avons un exemple d'un cataphore. Le pronom *elle* réfère à un antécédent à venir dans la même phrase, *Sara*. Le cataphore porte donc en avant. C'est pour ça que son référent s'appelle officiellement *postcédent* mais comme il s'agit d'un processus et d'une relation de référence similaires aux anaphores, on l'appelle également d'antécédent.

¹ Il ne faut par contre pas aller trop loin dans les similitudes. Le nom propre réfère toujours au même référent et ce processus de référence, contrairement aux pronoms déictiques, marche aussi dans les contextes où ce référent n'est pas physiquement présent dans la situation énonciative (Cormier, 2010). Il faut en plus noter que l'anaphore et l'expression déictique peuvent être très proches. On trouvera une excellente discussion dans *Deixis and Anaphora* de Stirling et Huddleson (2002).

² Quand on parle de 'texte', c'est dans sa signification la plus large en tant que produit linguistique. Il peut s'agir d'une seule exclamation, une conversation longue ou même d'un livre entière. Par contre, nous ne poussons pas tellement loin d'aussi y inclure le contexte.

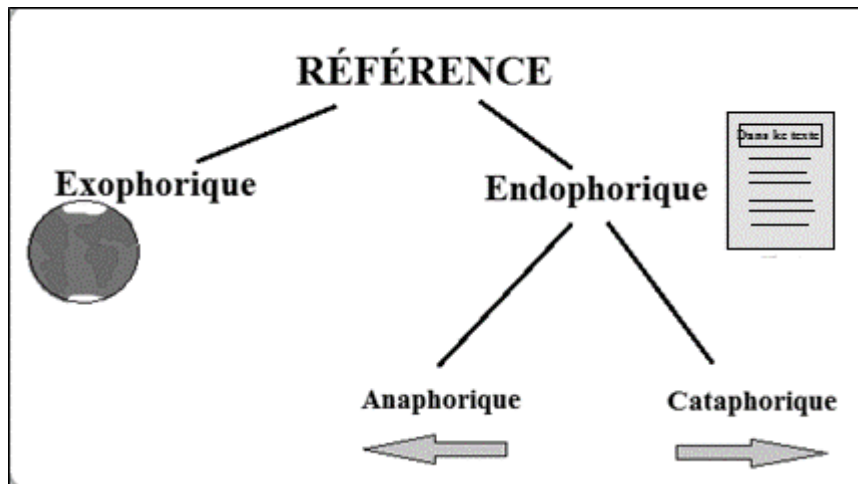


Figure 1. Résumé des différents phénomènes de référence traités jusqu'ici

Nous devons en plus spécifier que dans ce travail, on étudiera des anaphores intrasententielles, c'est-à-dire, ces anaphores qui trouvent leur antécédent dans la même phrase. Ce type d'anaphore s'oppose à l'anaphore discursive ou intersententielle qui trouve son antécédent dans une autre partie du discours (Mitkov, 2002).

Finalement, nous devons expliciter que nous étudions des anaphores qui se trouvent en relation de coréférence avec leurs antécédents. Reprenons la phrase (4). Le pronom personnel *elle* reprend son antécédent de *Sara* et les deux réfèrent ensemble, ou co-réfèrent, au même référent dans le monde réel : la personne féminine qu'on appelle Sara.³

³ Ou, dans une vision plus complète à la Saussurienne, les deux réfèrent, par les signifiants de *Sara* et *elle* au signifié de [Sara] qui est lié à Sara, la personne réelle.

2.2 Une hiérarchie d'explicité : que dit-on en employant le pronom personnel ?

Nous avons vu un peu les définitions de base de l'anaphore en général et le pronom anaphorique en particulier dans ce qui précède. Maintenant nous nous concentrons plus sur son contexte d'usage. En fait, quand est-ce qu'on utilise un pronom personnel en tant qu'anaphore et quelles qualités peut-on attribuer à ce pronom dans un tel usage ? Nous voulons surtout établir les interrelations entre antécédent et anaphore qui licencient l'usage de l'anaphore pronominale.

En fait, plusieurs chercheurs, comme Ariel (1990, 2001) et Givón (1983) proposent une hiérarchie d'accessibilité pour les formes référentielles :

(5) [+Accessible, -Explicité] ... pronom zéro \emptyset → pronom personnel/possessif → pronom démonstratif → syntagme nominal complet ... [-Accessible, +Explicité]

Dans cette hiérarchie, les expressions référentielles sont vues comme des marqueurs d'accessibilité de leurs antécédents. Moins accessible que soit le référent, plus explicite doit être l'expression référentielle. Ariel définit cette accessibilité en termes discursives comme la distance entre l'expression anaphorique et son antécédent linguistique ou le nombre des mentions d'un antécédent. Par contre, elle ne s'arrête pas là, l'accessibilité pour elle est réfléchi dans la langue mais est essentiellement une matière d'activation mentale.

Les idées d'Arnold (1998) s'inscrivent dans une même tradition psycholinguistique. Elle propose une relation étroite entre la forme de l'expression référentielle et la saillance, la proéminence mentale de la représentation de son référent. Plus spécifiquement : plus l'expression référentielle est réduite, plus son antécédent mental et linguistique doit être saillant. La régularité marche aussi à l'inverse : plus la représentation mentale du référent est saillant, plus l'expression référentielle peut être réduite dans sa saillance et dans sa spécificité.

Kleiber (1994) dans son travail sur les anaphores associatives propose que la proéminence mentale de l'antécédent de la forme référentielle est liée dans son fonctionnement avec les formes exophoriques. Tout comme le deixis exophorique que nous avons vu dans la phrase (2) ne marche qu'en présence actuelle du référent dans le monde, l'anaphore ne marche qu'en présence mentale de son antécédent. C'est donc un problème de présence, d'activation mentale et pas seulement de rattachement local, c'est-à-dire, dans les phrases du discours. Cette présence permet l'accessibilité du référent.

Un bon exemple ici serait l'accord en personne verbale qu'emploient, entre autres, les portugais :

(6) Falo bem claro.
parle (1 SG) bien clair.

Pour les langues romanes qui permettent un tel accord, on suppose communément que le pronom personnel qui réfère à la première personne du singulier peut être supprimé parce que, tout logiquement, le *je* représente le référent le plus évidemment présent dans beaucoup de situations énonciatives. (Ariel, 2001).

Pour savoir alors quelles circonstances permettent l'usage du pronom personnel anaphorique, nous devons savoir ce qui fait en sorte qu'un antécédent soit accessible dans le discours à un moment donné. En fait, c'est l'une des pistes centrales dans le domaine de la résolution des anaphores.

La structuration des informations d'un énoncé est pour le locuteur l'un des mécanismes de représentation de la proéminence des constituants qu'il veut indiquer dans son énoncé. Pour l'interlocuteur, cette structuration l'aide à décoder le signal linguistique en introduisant, en réactivant et en accordant des valeurs d'importance relatives aux concepts mentaux dans sa compréhension de l'énoncé.

En parcourant la littérature dans le domaine, il est évident qu'il existe un très grand nombre de théories différentes sur quels facteurs jouent un rôle dans la résolution de l'anaphore. Dans ce qui suit, nous adresserons les différents facteurs qui peuvent influencer l'identification de l'antécédent de l'anaphore. Ces facteurs ont été proposés par des chercheurs adeptes de différentes théories qui, considérées dans leur complétion, ne sont pas tout à fait compatibles. Au lieu de choisir une perspective ou une autre, nous tenterons d'être plus complet en identifiant les valeurs relatives des différents facteurs proposés.

Comme les diverses théories introduisent des notions qui relèvent du domaine de la structure de l'information de la phrase nous commençons par un bref traité des notions de base de ce domaine.

2.2 La structuration de l'information de la phrase et du discours

En quoi consiste alors la structure de l'information de la phrase ? Dès ses débuts modernes, la structure de l'information a été conçue par des chercheurs comme Halliday (1967), Chomsky (1971) et Jackendoff (1972), comme la manière d'emballer les informations à transmettre dans la phrase. En partant de la notion de base que le contraste entre les nouvelles informations et les informations déjà données est significativement encodé dans le discours, des diverses théories se sont développées pour décrire des termes qui peuvent distinguer entre les deux dans la plupart des contextes spécifiques. La problématique du domaine, c'est que, jusqu'ici, on n'est pas encore arrivée à une pleine uniformité dans ces différents concepts proposés.

Les deux distinctions les plus communes sont celle de Focus-Background (ou Fond) et celle de Topic-Comment (ou de Thème-Rhème) (Swart, de & Hoop, de, 2000).

2.2.1 Focus - fond

En réunissant des divers facteurs, on peut définir le focus comme la partie de la phrase qui introduit des informations nouvelles, non-dérivables ou contrastives (Krifka, 2008). La diversité des formes indique la division qui existe dans les définitions. Cette diversité aboutit à une diversité des sous-classements de focus selon ses différentes fonctions (focus des nouvelles informations, focus contrastive, focus contrapré-suppositionnel, focus identificationnel etc.) ou selon son étendu (focus large, focus étroite) (Gussenhoven, 2007). En simplifiant, on propose souvent que le focus, c'est ce component de la phrase qui change le fond commun, l'ensemble des présuppositions de la conversation.

(7) Qui a téléphoné ? [Jean]_F a téléphoné.

Prenons (7), même si on parlait de Jean des secondes avant ou qu'il soit physiquement présent dans la situation énonciative, il est toujours le focus de la réponse. Jean a peut-être été défini de différentes manières dans ce qui précède, mais pas comme l'agent de *a téléphoné*. Plus spécifiquement, la question introduit une assertion de la forme : il y a quelqu'un, et cet agent inconnu a téléphoné. Dans la réponse, la reprise de ces renseignements reçoit la forme de *a téléphoné*. Elle posera le fond, la présupposé insatisfait, de la phrase qui est ajouté au fond commun du discours. On peut introduire ce fond sous la forme de (8) :

(8) a. $\lambda x[x \text{ a téléphoné}]$

b. $\lambda x[x \text{ a téléphoné}], \text{ Jean}$

L'articulation sous (8a) représente le fond en quelque sorte comme le prédicat du focus. Quand on ajoute le focus, ce fond sera satisfait de, dans ce cas-ci, son agent, Jean.

Cette approche sémantique de la distinction focus-fond nous permet alors de reformuler les notions des informations données et nouvelles sous forme de valeurs de changement, de mise à jour du fond commun.

2.2.2 Topic - Comment

Une autre distinction qu'on propose communément, c'est celle de topic-comment. Cette distinction est plus intuitive que celle de focus-fond. Elle est aussi plus vieille. Krifka (2008) trace ses origines jusqu'à Georg von der Gabelentz (1869) qui utilise les notions de *sujet psychologique* et *prédicat psychologique* respectivement pour l'objet auquel pense le locuteur et ses pensées au sujet de cet objet. En actualisant cette théorie, Reinhart (1982) propose de voir le topic comme l'entité propositionnelle qui indique de quoi on parle et le comment comme ce qu'on dit au sujet de cette entité, comme dans (9) :

(9) [Claude et Jeanne]_T [se sont mariés.]_C

En fait, cela propose une structuration du fond commun de la conversation. Le topic devient en quelque sorte un fiche d'identification dans le fond commun des assertions de la conversation. Il indique où l'on peut insérer les informations communiquées par le comment.

Un topic, ce n'est donc pas tout à fait la même chose qu'une information déjà donnée. Au contraire, un topic peut être tout neuf dans la conversation. La phrase (10) introduit un nouveau référent dans le discours et en même temps le marque de topic, en introduisant donc un nouvel organisateur dans le fond commun :

(10) [Un de mes meilleurs amis]_T [s'est marié à Kanye West]_C

Une opération plus subtile d'introduction des nouvelles informations à travers le topic peut être observée dans (11)

- (11) a. Que font tes parents ?
b. [Mon père]_T [fait des études de droit]_C
c. et [ma mère]_T [travaille dans une supermarché.]_C

La réponse dans (b,c) introduit des topics contrastifs qui opèrent une complexification du fond commun des présuppositions (Beyssade et al. 2004). On abandonne l'unité des *parents* pour arriver à deux référents distincts. Comme on s'attend à une telle réponse, l'information

communiqué par les topics *mon père* et *ma mère* n'est pas tout à fait neuve, mais comme les deux référents n'ont pas été spécifiquement introduits avant, ils ont quand-même une valeur de mise à jour.

Même si les deux distinctions de topic-comment et focus-fond traitent toutes les deux la structuration des informations, en indiquant les focus dans (11), repris ci-dessous, on voit qu'elles ne sont pas tout à fait compatibles :

- (11) a. Que font tes parents ?
b. [Mon [PÈRE]_F]_T [[fait des études de droit]_F]_C
c. et [ma [MÈRE]_F]_T [[travaille dans une supermarché.]_F]_C

Les constituants *mère* et *père* (ici en majuscules pour marquer une insistance prosodique qui va de pair avec ce domaine focal selon Beyssade et al. (2004)) marquent des focus contrastifs. Les constituants *fait des études de droit* et *travaille dans une supermarché*, sont, eux aussi, des focus, mais cette fois-ci, des focus de nouvelles informations.

2.2.3 Donnée - Nouvelle

Les considérations ci-dessus problématisent alors nos notions intuitives d'informations données versus informations nouvelles. En suivant les théories de Gundel (1988, 1998, 2006) on peut de nouveau arriver à un modèle plus cohérent. Gundel propose en fait deux définitions différentes de la distinction donnée-nouvelle. Elle parle des informations données-nouvelles référentielles et des informations données-nouvelles relationnelles.

En parlant des notions du référentiellement nouveau ou donné, nous parlons du lien entre une expression linguistique et une entité correspondante non-linguistique dans l'esprit du locuteur, dans le discours ou dans le monde réel. Cette notion s'applique sur des cas comme la présupposition existentielle et les états d'activation de Chafe (1994) et de Lambrecht (1994).

En par contre parlant des notions du relationnellement donné ou nouveau, nous parlons d'une répartition de la représentation sémantique ou conceptuelle de la phrase en deux parties complémentaires ; appelons les X et Y. X, c'est le sujet psychologique que traite la phrase, et Y, c'est son prédicat psychologique, ce qui est affirmé sur ce sujet X.

En relation avec Y, X est déjà donné, c'est-à-dire que X est indépendant et hors du portée de ce qui est affirmé en Y. En relation avec X, Y est nouveau dans ce sens qu'il consiste des nouvelles informations affirmées sur X.

Les notions de nouveau-donnée dans leurs sens relationnelles nous indiquent donc comment est représenté le contenu informationnel d'un évènement ou d'un état de choses dans une phrase. Des exemples de cette dichotomie incluent les distinctions entre sujet et prédicat psychologique, entre focus et fond et entre topic et comment que nous avons traitées ci-dessus.

Les notions du nouveau et du donné dans leurs sens référentielles sont donc logiquement indépendantes des mêmes notions dans leurs sens relationnelles. On peut l'observer dans la phrase (12) ci-dessous (traduit de Gundel, 1980) :

- (12) a. Qui a appelé ? Wie heeft (er) gebeld ?
 b. Paul a dit qu'il a appelé. Paul zei dat hij heeft gebeld.

Si *il* en (12) réfère en fait à *Paul*, c'est donné référentiellement sur beaucoup de niveaux. Le référent est spécifique, référentiel, familier, activé, focalisé, identifiable et supposé connu pour l'interlocuteur. Par contre, *il* est en même temps relationnellement nouveau dans la réponse (12b). *Il* fonctionne en tant que variable qui vient prendre le rôle de *x* dans *x a appelé* et produit les nouvelles informations communiquées dans (12b).

La différence centrale est en fait très intuitive. Là où ce qui est donné de façon référentielle peut aussi bien s'appliquer à une représentation mentale d'un objet dans le monde réel (par exemple produit par un stimulus visuel), ce qui est donné de façon relationnelle est spécifiquement linguistique.

En revenant en arrière, on peut maintenant voir comment les notions de ce qui est donné et de ce qui est nouveau dans une interaction dépendent de la structure de l'information de la phrase tout comme elles dépendent des processus de référentialité liés plutôt au monde des représentations mentales et leurs référents réels.

2.3 Quelques facteurs qui portent sur la résolution du pronom personnel

En ayant nos grandes lignes dans ce qui précède, on peut maintenant se concentrer plus sur les différents facteurs qui peuvent influencer l'accessibilité de l'antécédent de l'anaphore pronominale. Dans ce qui suit, nous divisons ces différents facteurs en deux groupes : nous nous concentrons d'une côté sur des notions discursives, de l'autre sur des notions intrasententielles.

Nous proposons d'établir comment on identifie l'antécédent d'un anaphore pronominal en situation d'ambiguïté. C'est pour ça que nous parlons dans ce qui suit des *préférences* de résolution pour ces anaphores. Il y a bien sûr aussi quelques *contraintes* formelles qui font en sorte que tel ou tel GN ne peut pas être l'antécédent d'un anaphore. Nous notons les deux les plus pertinentes pour notre cas ci-dessous.

Premièrement, l'anaphore pronominale doit être en accord en nombre et en genre avec son antécédent. Cela explique pourquoi dans (13) ci-dessous, ni *Paul* (M, SG) ni *ses enfants* (M, PL) peuvent être l'antécédent d'*elle* (F, SG).

- (13) Paul a parlé à Sophie et ses enfants pendant qu'elle faisait le lavage.
Paul praatte met Sophie en haar kinderen terwijl zij de was deed.

Deuxièmement, le pronom personnel ne peut pas référer à un GN qui le c-commande (dans le sens de Reinhart, 1976) dans le même domaine local. Cela explique pourquoi dans (14) ci-dessous *elle* ne peut pas référer à *Sylvie*.

- (14) Sylvie a parlé d'elle avec Annie.
Sylvie heeft met Annie over haar gepraat.

Comme nous traitons des pronoms en situation d'ambiguïté, ces contraintes formelles sont moins importantes pour la discussion qui suit. C'est tout à fait logique : s'il y avait trois antécédents possibles pour un pronom dont deux ne suivaient pas ces contraintes formelles, il n'existerait pas d'ambiguïté. C'est aussi qu'affirment Crawley et collègues (1990) dans leurs recherches concernant les valeurs relatives des préférences de résolution des pronoms. Ils posent que ces préférences figurent dans un processus de résolution heuristique qui n'est même pas abordé s'il y a une ou plusieurs contraintes formelles qui indiquent univoquement l'antécédent correct.

2.3.1 Le discours

Au niveau du discours, il y a un grand nombre de relations différentes entre les constituants. Ici, nous nous intéressons surtout aux notions qui ont été prouvées d'être importantes pour la résolution des anaphores. Largement, nous faisons deux regroupements. Le premier traite les relations de cohérence qu'entretiennent les diverses parties du discours. Le deuxième comporte plutôt les notions des théories de la structuration des informations, notamment ceux des topics discursifs.

Cohérence et relations logiques

Nous avons déjà explicité que nous voyons dans l'anaphore pronominale un des marqueurs de cohérence du discours. Beaucoup de chercheurs (entre autres Gernsbacher et Givón, 1995) ont insisté sur le fait qu'un discours cohérent permet aux locuteurs ou aux lecteurs de résoudre les mécanismes anaphoriques avec moins d'effort. En plus, des chercheurs comme McNamara et collègues (1996) ont trouvé qu'un discours cohérent fait en sorte que les informations communiquées peuvent plus facilement être mémorisées et reproduites.

La définition de cohérence discursive par contre n'est pas très spécifique. Souvent, des notions venant des théories informationnelles sont prises ensemble avec des notions de relations logiques. En s'éloignant d'un tel mélange, Sanders et Noordman (2002) ont testé des diverses relations logiques entre les parties d'un discours. Ces relations sont plutôt conceptuelles et assez intuitives, on parle par exemple des relations de cause-conséquence, thèse-argument, problème-solution et des relations de liste. Elles peuvent être signalées de façon linguistique, mais ce n'est pas nécessairement le cas. En fait, il s'agit des mécanismes de structuration de la représentation mentale du texte. Sanders et Noordman ont trouvé que, quand les relations nommées ci-dessus sont marquées linguistiquement, leurs participants traitent le texte beaucoup plus rapidement. C'est-à-dire que la présence des éléments structurels, comme *à cause de*, *grâce à*, *ensuite* etc., permet aux participants de trouver plus rapidement les relations de cohérence et d'accéder aux antécédents des constructions anaphoriques.

Accessibilité et topics discursifs

Une notion plus ancienne, et plus largement acceptée c'est que, en général, les topics discursifs sont plus identifiables et plus accessibles en tant qu'antécédent d'une expression référentielle (Crawley, 1986). Un topic discursif, c'est, en accord avec la notion du topic de la phrase, le participant ou le sujet central d'un discours. Dans un texte qui traite les actions de Jean pendant la soirée de lundi dernier par exemple, Jean est logiquement un topic discursif. Crawley et

collègues ont trouvé que, dans des situations d'ambiguïté pronominale, ce pronom est attribué significativement plus souvent au topic discursif.

2.3.2 La phrase

Au niveau de la phrase, il y a également beaucoup de facteurs qui jouent un rôle dans le processus de la résolution de la forme anaphorique. Nous traitons ci-dessous des facteurs d'ordre de mention et de fonction grammaticale. En plus, nous regardons les notions de topic et de focus que nous avons présentés ci-dessus.

Positions syntaxiques et linéaires : le sujet et la première mention.

Ben Arbia (2015) dans son application de la théorie de Keenan et Comrie (1977) sur les textes classiques nous donne un aperçu privilégié du fonctionnement des anaphores et de la simplicité d'application de la théorie d'accessibilité de Keenan et Comrie. Dans les textes français classiques écrits, les pronoms anaphoriques s'éloignent souvent à une telle distance de leur antécédent que des autres antécédents possibles qui répondent également aux traits réduits du pronom personnel s'interjettent.

En simplifiant, la théorie de Keenan et Comrie propose une hiérarchie d'accessibilité qui se base sur les fonctions syntaxiques des GN de la phrase. Ils proposent que le sujet occupe une position plus haute que les autres parties de la phrase qui sont régies par la verbe. Nous représentons une partie de cette hiérarchie dans (13) ci-dessous :

(15) [+accessible] ... Sujet → Complément d'Objet Direct (COD) → Complément d'Objet Indirect (COI) → Complément Circonstanciel (CC) ... [-accessible]

Cette théorie nous donne donc une vision dans laquelle la syntaxe règne la résolution des anaphores pronominales.

Par contre, la notion est problématisé par d'autres recherches. Gernsbacher et Hargreaves (1988) proposent une série d'expériences pour l'anglais qui montre l'influence de la première mention dans une phrase. Ils proposent que même si la première place de la phrase n'est pas rempli par le sujet, le référent en première place est préféré comme l'antécédent du pronom personnel. En plus, ils ont trouvé que si deux référents remplissent la position du sujet, le premier mentionné est indiqué par la plupart des personnes testés comme étant l'antécédent du pronom personnel. En absence des preuves contraires dans leurs tests, ils proposent donc que l'accessibilité référentielle est lié à la préférence cognitive générale d'attacher plus d'importance au premier référent mentionné.

En comparant les deux théories dans une expérience avec un *eye tracker*, Järvikivi et collègues (2005) n'ont pas pu arriver à une préférence pour la première mention ou le rôle syntaxique du sujet. Ils ont présenté leurs participants avec une phrase contenant une forme anaphorique ambiguë qui pouvait correspondre avec plusieurs antécédents linguistiques dans la phrase qui, à leur tour, correspondaient avec des objets physiquement présentés dans la situation expérimentale. Ils observent que leurs participants se sont servis des deux indications pour trouver le référent de l'expression référentielle pronominale en comparant les préférences et les durées d'observations visuelles des objets. Les résultats du *eye tracker* correspondaient pour la plupart avec les réponses écrites qui ont également été élicitées des candidats.

Une solution possible, c'est une synthèse entre les deux notions (Mitkov, 2010). Des langues comme l'anglais préfèrent le sujet en position initiale de la phrase dans les phrases les plus stéréotypes de la langue. Cela peut expliquer les résultats de Järvikivi et collègues en reconnaissant en même temps l'importance de la première mention et de la position syntaxique de l'antécédent. Pour l'instant, il nous suffit de dire que les deux notions jouent un rôle important pendant la résolution des anaphores.

L'objet et la dernière mention

Un autre facteur d'importance, c'est la dernière mention. Le dernier antécédent possible mentionné est aussi le plus proche dans une représentation écrite de la phrase. Dans la production parlée, il est l'antécédent possible le plus récemment produit. Cela accorde à ce GN une récence plus élevée qu'aux autres GN de la phrase et du discours (Arnold, 1998).

Dans une phrase simple de la forme Sujet Verbe Objet comme la phrase (16) ci-dessous, l'objet occupe cette dernière position :

(16) Georges attrape le ballon.

La plupart des sources anglaises n'accordent pas une valeur très importante à cet effet. En fait, Gernsbacher, Hargreaves et Beeman (1988) ont trouvé que dans un premier instant, la récence de mention d'un antécédent possible est assez importante, mais, à un moment donné, cette importance est diminuée et leurs participants se sont concentrés sur le premier antécédent possible mentionné.

Mitkov (1997) par contre donne déjà un nombre assez important de cas en anglais où l'objet est l'antécédent préféré. Il montre que pour une liste étendue de verbes, l'information dans la position d'objet est normalement l'antécédent du pronom personnel. Il pose également que

certaines GN quand ils remplissent la position d'objet sont plus probables de devenir l'antécédent du pronom personnel.

Topic et focus

Dans ce qui précède nous avons présentés les distinctions topic-comment et focus-fond. Dans la distinction topic-comment, on prétend normalement que l'unité la plus saillante, et donc la plus accessible, c'est le topic. Pour la distinction focus-fond, on pose que le constituant focalisé est le plus saillant. Ici par contre, nous ne nous intéressons pas à la saillance du topic en relation avec son comment ou à la saillance du focus en relation avec son fond mais à la saillance du topic en rapport avec la saillance du focus.

L'importance des deux notions de topic et focus pour l'accessibilité d'un antécédent possible a été prouvé par des différents chercheurs de diverses façons (entre autres Cutler et Fodor, 1979 ; Arnold, 1999 ; Cowles et al., 2007 ; Ellert, 2010 etc.). Par contre, les recherches qui tentent de prouver que leurs participants accordent plus d'importance à l'une des deux notions en ce qui concerne l'accessibilité de l'antécédent n'ont pas été nombreuses jusqu'ici. Si les deux sont comparés, on n'arrive pas souvent à des indications claires qui distinguent entre l'importance du topic et du focus pour l'accessibilité d'un antécédent possible. Au contraire, Cowles et collègues (2007) et Arnold (1999) trouvent des effets similaires de topic et focus sur l'accessibilité d'un antécédent possible pendant la résolution des anaphores pronominales. La problématique des recherches de Cowles et al. et d'Arnold, c'est qu'ils ont défini la notion de topic seulement de façon discursive (pour Cowles et collègues il s'agit des thèmes qui ont été répété plusieurs fois dans le discours) ou positionnelle (pour Arnold, qui traite l'anglais, il s'agit de la première place de la phrase). En plus, Cowles et collègues ont traité seulement les focus contrastif discursifs sans tenant compte des structures de focalisation explicites au niveau de la phrase.

Il faut finalement noter que les facteurs de topic et de focus peuvent influencer l'ordre de mention que nous avons traités ci-dessus. Dans les différentes langues, la structure d'information a des différents effets possibles sur la structure linéaire de la phrase. Nous reprenons cet argument dans la chapitre suivante qui traitera les langues sous étude dans ce mémoire plus en détail.

2.3.3 Relativité des préférences de résolution

Qu'est-ce que c'est sailli ? Perspectives contrastives

Jusqu'ici nous avons eu affaire à des notions générales. On doit noter un certain développement dans le champ de recherches. Là où les recherches et les considérations théoriques plus anciennes se sont servis de la spécificité des langues qu'ils étudiaient pour développer des théories générales de la résolution des anaphores (avec un biais assez fort pour l'anglais)⁴, les recherches plus modernes tentent de partir du point de vu que des différentes langues connaissent peut-être les mêmes mécanismes pour rendre un antécédent possible plus accessible pour l'expression anaphorique mais qu'elles accordent des valeurs relatives différentes à ces mécanismes. Revenons une dernière fois sur Cowles et collègues (2007). Ils proposent de comparer une langue germanique, l'allemand, et une langue romane, le français pour arriver à une image plus complète des préférences de résolution des anaphores pronominaux. Là où dans l'allemand et l'anglais, la première position de la phrase comporte souvent en même temps le topic et le sujet et qu'elle reçoit en plus l'avantage de première mention, en français, cela n'est pas nécessairement le cas. Le français par contre connaît plusieurs stratégies syntaxiques pour pouvoir indiquer qu'un constituant est explicitement focalisé ou topicalisé, qui sont en plus très communément utilisées. On parlera entre autres de la phrase clivée et des différents types de dislocations à gauche et à droite.

Pour arriver à une image plus nuancée de la résolution anaphorique en général il faut donc passer par l'étude des langues en leur spécificité pour ensuite mettre les résultats en relation.

Le pronom anaphorique en tant que cas unique

Une dernière considération dans cette sous-partie doit être le *form-specific multiple-constraints approach* (approche spécifique à la forme, à contraintes multiples ; après : approche FSMC) de Kaiser et Trueswell (2008)⁵. Dans leur comparaison de la résolution des anaphores pronominales et démonstratives du finlandais, Kaiser et Trueswell démontrent la nécessité d'une approche à la résolution anaphorique qui est spécifique à la forme anaphorique. Ils trouvent des résultats très différents pour la résolution des formes qui, sur la hiérarchie de

⁴ Pour trouver une indice assez intéressante de ce biais il serait intéressant de parcourir la liste des titres dans notre bibliographie. La plupart des articles traitant l'anglais ne mentionnent pas dans leur titres qu'il se traite d'un perspectif spécifique. Normalement les titres impliquent une traité générale des langues humaines. Par contre, la plupart de nos sources traitant entre autres le français, le néerlandais, le finlandais et l'allemand mentionnent cette spécificité dès le titre.

⁵ Kaiser a développé ce modèle dans ses publications depuis 2000, mais nous choisissons le travail en collaboration avec Trueswell comme point de départ parce que celui-ci contient l'une des premières mentions du nom du modèle et une traité détaillé de son nature.

saillance d'Ariel (1990) et Givón (1983) sont quand-même très proches. Ils trouvent entre autres un impact beaucoup plus élevé du facteur d'ordre de mention et de la structuration des informations pour les pronoms démonstratifs que pour les pronoms personnels. En plus, les rôles syntaxiques paraissent être un facteur plus important pendant la résolution des pronoms personnels.

Dans la discussion qui précède nous avons régulièrement contrasté des facteurs syntaxiques et sémantiques à des notions plus générales qui parcourent la structure de l'information de la phrase et du discours et des autres facteurs de la structure du discours pour aboutir à la représentation mentale. Kaiser et Trueswell se rendent compte de cette variété de ce qu'ils appellent *contraintes* (nous préférons les appeler de *contraintes ET préférences*, voir 2.3.0) qui peuvent jouer pendant la résolution anaphorique. Ils insistent qu'il faut étudier la résolution anaphorique en se rendant continuellement compte du fait que les différentes formes pronominales assignent des différentes valeurs d'importances à des différentes contraintes et des différentes préférences pendant cette résolution. L'utilité du modèle est apparente, Kaiser l'applique à ses études antérieures sur l'estonien, l'anglais et le mandarin et continue de le développer en l'appliquant, entre autres, sur le néerlandais, le français, le finlandais et le hongrois et à des différentes formes anaphoriques.⁶

⁶ On retrouvera la plus grande partie de ces travaux dans notre bibliographie.

3. La résolution des pronoms personnels dans une perspective comparative : quelques notions du néerlandais et du français

Dans les travaux récents, la résolution du pronom personnel figure toujours. Il reste beaucoup à découvrir à sujet. En particulier, il faut tester plus de langues et arriver à des aperçus encore plus complètes et plus nuancés de ce qui peut intervenir pendant la résolution de ces pronoms.

Nous traiterons premièrement quelques notions de base considérant la relation entre l'ordre des mots de la phrase et la structure de l'information en néerlandais et en français. Nous faisons ici une sélection des structures basales du français et du néerlandais. Un traité complet de tout ce que nous savons sur l'influence de la structure de l'information ne serait pas seulement inutile pour le contexte que nous étudions mais contiendrait en plus beaucoup des informations contradictoires à cause des différents points de vue des chercheurs dans le domaine.

Nous procéderons par un traité contrastif des pronoms personnels et démonstratifs en français et en néerlandais en ensuite intégrant des nouvelles données recueillies dans les dernières dix années qui nous donnent des indications de l'importance des facteurs informationnelles.

Finalement, nous nous basons sur quelques recherches récentes pour pouvoir spécifier la forme basale à étudier dans la chapitre suivante.

3.1 La structure de l'information et l'ordre des mots

3.1.1 Quelques influences de la structure de l'information sur la structure de la phrase en français

Pour trouver les structures à tester, il faut commencer par trouver les différences et les similarités des effets de la structure de l'information sur la structure de la phrase en néerlandais et en français. Pour le français, il y a en général plus de consensus sur les effets de topic et focus sur la structure de la phrase. Cela est dû d'une part au fait que le français connaît des déplacements syntaxiques qui communiquent très spécifiquement une mise en relief des informations. On distingue entre autres la dislocation à droite, la dislocation à gauche et la phrase clivée (respectivement (17), (18) et (19) ci-dessous) :

- (17) Je l'ai vu, Jean.
- (18) Jean, je l'ai vu.
- (19) C'est Jean que j'ai vu.

Ces constructions sont en plus très fréquemment utilisées en français parlé (Beysade et al., 2004). Les trois phénomènes connaissent des différentes formes, on reconnaît par exemple la dislocation à gauche à topic pendu et la dislocation à gauche clitique (respectivement (20) et (21) ci-dessous) :

- (20) Cette femme, je n'ai pas confiance en elle.
- (21) À la campagne, Paul n'y reste jamais longtemps.⁷

Les dislocations à gauche permettent une certaine topicalisation du constituant disloqué. La dislocation à droite par contre crée un antitopic (Lambrecht, 1994) qui normalement effectue une mise en arrière-plan des informations communiquées dans cette position.

Pour la phrase clivée, elle reçoit la plupart du temps du matériel focalisé dans la première clause mais cela n'est pas nécessairement le cas. Comparons par exemple (22) et (23) ci-dessous :

- (22) C'est [le petit]F qui est tombé dans l'escalier, [pas Marie]F.
- (23) C'est avec plaisir que je vous invite à ce séminaire.⁸

Dans la phrase (22) nous avons affaire à des focus contrastifs étroits qui soulignent le contraste entre deux possibilités d'interprétation. Dans la phrase (23) par contre, le focus peut s'étendre

⁷ Exemple de Beysade et al., 2004, p. 456, (1) a. et b.

⁸ *Ibidem*, (2) a. et b.

sur toute la phrase ou seulement sur une partie dépendant du contexte, du discours, et de l'intonation de la phrase.

En plus, la phrase clivée en français n'est pas nécessairement une structure focalisante. Doetjes et al. (2004) démontrent comment le matériel dans la clause *c'est GN, que/qui* reçoit toujours une emphase spéciale mais que cette emphase ne correspond pas toujours à un focus étroit. Le matériel dans la clause relative à suivre peut par exemple également être parti du focus. Par contre, dans un tel cas, la partie qui remplit la position de GN ci-dessus est souvent plus attendue que les autres informations qui seront communiqués dans la clause relative. Ils proposent la notion de *zooming* pour ce phénomène. C'est-à-dire que la construction permettra un effet de mise en relief à l'intérieur d'un domaine focus.

Dans un ordre standard, avec moins de déplacements, le français se conforme plutôt aux tendances dites 'universelles' que nous avons observées ci-dessus. Les premières positions de la phrase reçoivent le plus souvent du matériel topicalisé, coïncidant avec le sujet, les positions plus à droites sont généralement réservées pour le matériel qui constitue le comment. Cette tendance est liée très étroitement à la tendance de présenter les informations supposées connues avant les nouvelles informations. Le phénomène de focus par contre peut intervenir en plaçant le matériel focalisé au début de la phrase (Coussé, 2008). Le français utilise souvent ses stratégies de dislocation pour signaler qu'un constituant est particulièrement important en tant que topic ou focus du discours.

En traitant la résolution anaphorique en allemand et en français, Hemsforth et al. (2010) proposent que le français a plus besoin de telles stratégies parce qu'elle est en quelque sorte une langue plus configurationnelle que l'allemand. L'allemand permet des déplacements plus simples pour arriver à un ordre de phrase dans laquelle les constituants reflètent la structure de l'information. Il s'avère que le néerlandais a une liberté similaire.

3.1.2 Quelques influences de la structure de l'information sur la structure de la phrase en néerlandais

La structure de surface de beaucoup de phrases néerlandaises reflète le principe de gauche-à-droite (ANS, 1997) dans laquelle les informations plus importantes précèdent les informations moins importantes, ou dans laquelle les informations connues précèdent les informations nouvelles. Normalement, le(s) premier(s) constituant(s) de la phrase représentent alors le topic comme dans (24) ci-dessous :

- (24) [De jongen]T [was verrast met het cadeautje van de Sint.]C
Le garçon était surpris avec le cadeau de le Saint.

À part cela, le néerlandais connaît le processus de topicalisation explicite dans laquelle un constituant peut facilement être placé dans la première position de la phrase pour signaler sa topicalité. Cette topicalisation va de pair avec une inversion du verbe et du sujet (cf. (25)-(27) ci-dessous).

Le phénomène de focus est en quelque sorte exceptionnel. Quand un constituant est explicitement focalisé, le néerlandais le place aussi souvent au début de la phrase. Dans la phrase (25) ci-dessous par exemple, la première place contient en même temps le topic et le focus dans une lecture contrastive discursive dans laquelle *vanmorgen* est par exemple opposé à une phrase précédente qui postule que l'épluchage a pris place *gisteren* (hier).

- (25) [[Vanmorgen]F]T [[heeft hij de aardappelen geschild.]C]F⁹
Ce matin a il les pommes de terre épluché
- (26) De aardappelen heeft hij vanmorgen geschild.
- (27) Geschild heeft hij de aardappelen vanmorgen.
- (28) Hij heeft vanmorgen de aardappelen geschild.

Les phrases (25)-(27) démontrent la liberté du déplacement en néerlandais. Une simple inversion du verbe et du sujet permettra la topicalisation des constituants différents qui occupent la première position dans (25)-(27).¹⁰ La phrase (28) montre l'ordre canonique de la phrase.

En plus, le néerlandais connaît la dislocation à gauche à topic pendu (29), la dislocation à gauche contrastive (30) (qui est propre au néerlandais et à l'allemand) et la dislocation à droite (30) :

- (29) Jan, ik heb hem niet gezien.
Jan, je ai le ne pas vu.
- (30) Jan, die heb ik niet gezien.
Jan, celui-ci ai- je ne pas vu.
- (31) Ik heb hem niet gezien, Jan.
Je ai le ne pas vu Jan.

⁹ Exemples de Coussé (2008), p. 16, (15) et (16)

¹⁰ Le français connaît, bien sûr, également des stratégies d'inversion. Par contre, la plupart de ces inversions en français ne sont pas clairement liées à la structure de l'information. (Doetjes et al., 2004)

La dislocation à gauche à topic pendu est considérée comme une construction topicalisante (Coussé, 2008). La dislocation à gauche contrastive est plus complexe. Nous avons déjà vu que le néerlandais possède des mécanismes simples pour la topicalisation d'un constituant. C'est donc très facile d'isoler un constituant au début de la phrase. En plus, on observe beaucoup de dislocations contrastives du type (32), dans lequel le constituant disloqué est le sujet de la phrase :

- (32) Joop, die heeft een nieuwe auto gekocht.
Joop, celui-ci a un nouvelle voiture acheté

Joop, en tant que premier constituant et sujet est déjà assez accentué dans la phrase simple. C'est pour cette raison que De Vries (2009) pose que la position créée par la dislocation à gauche contrastive exprime un niveau de contrastivité contextuelle élevé par rapport à la position initiale dans la phrase simple et le déplacement topicalisant. Une telle construction va presque toujours de pair avec une lecture contrastive. Le constituant disloqué par contre peut être un topic ou un focus.

La dislocation à droite crée un antitopic dans le sens de Lambrecht (1994) et effectue une mise en arrière-plan des informations. Il ne faut par contre pas le confondre avec la dislocation à droite de *afterthought* (pensée après coup) qui est syntaxiquement pareille mais par contre ajoute des nouvelles informations dans la partie disloquée et est parfois vue comme une construction focalisante :

- (33) Mijn buurvrouw kwam langs, gekleed in haar trouwjurk¹¹
Ma voisine passait , vêtue dans sa robe de mariée

Des telles dislocations réfèrent souvent à toute une phrase dans la proposition principale et sont souvent plus longues que des dislocations à droite qui effectuent une mise en arrière-plan. Son trait le plus distinctif intonational est un accent central indépendant.

À part cela, le néerlandais connaît aussi la phrase clivée (34) et la phrase pseudo-clivée (35) :

- (34) Het is een boek dat ik gisteren op je aanraden heb gelezen.
Ce est une livre que je hier sur ton conseiller ai lu
- (35) Wat hij vanmorgen geschild heeft, zijn aardappelen.¹²

¹¹ De Vries, 2009. (62), p. 320

¹² Coussé, 2008. (23), (24), p. 19

Ce que il ce matin épluché a , sont pommes de terre

La première focalise un constituant en le plaçant dans la première position. La dernière fait en sorte qu'un constituant focalisé est isolé à la fin de phrase. Les deux structures effectuent alors souvent une focalisation explicite. Les considérations de Doetjes et al. (2004) pour la phrase clivée en français par contre sont également valides pour le néerlandais. Il est possible qu'une phrase clivée comporte des informations focalisées qui se trouvent hors du GN dans *het is GN dat/wat/die/wie*.

3.2 Le pronom personnel de la troisième personne en néerlandais et en français

La discussion dans ce qui suit se concentre exclusivement sur les pronoms personnels nominatifs de la troisième personne en français et en néerlandais de *il, elle* et de *hij, zij*.

Dans une première partie nous traitons le système néerlandais des formes fortes et des formes faibles de *hij* et *zij*. Ensuite nous considérons la question s'il existe des préférences interprétationnelles au niveau des rôles syntaxiques des antécédents.

3.2.1 Le pronom personnel en néerlandais : formes fortes et formes faibles

Le néerlandais connaît quatre formes du pronom personnel de la troisième personne qui peuvent figurer dans la position de sujet :

	Fort	Faible
Masculin	HIJ	*IE
Feminin	ZIJ	ZE

Figure 2. Pronoms personnels de la troisième personne en néerlandais

Les formes fortes (ou plus explicites) *hij, zij* et la forme faible (ou plus réduite) *ze* peuvent figurer dans la phrase indépendamment. La forme **ie* par contre est clitique et ne peut pas être utilisée seule (d'où l'astérisque) :

- (36) Wat heeftie gedaan ?
 Que a il fait ?

Comme visible dans (36), **ie* fonctionne comme le pronom clitique *il* dans, par exemple, la conjonction *a-t-il*.

Revenons sur l'idée de la hiérarchie de saillance selon laquelle une forme réduite a tendance à sélectionner un antécédent plus saillant qu'une forme plus explicite. Cela nous mènerait à une prédiction qu'en néerlandais, les formes de *ze* et **ie* réfèrent structurellement à des formes moins saillantes que *zij* et *hij*. Dans le même raisonnement, on supposerait que *zij* et *hij* sélectionnent plus souvent un antécédent qui à la fonction du sujet, une expression plus saillante (car agentive (Chafe, 1976 ; Keenan et Comrie, 1977)) et en première place (Gernsbacher et Hargreaves, 1983)) que l'objet.

Kaiser (2011a) a testé ces présuppositions avec des tâches de complétion de phrases et des tâches dans lesquelles on a tracé les regards avec un *eyetracker*. Elle n'arrivait pas à prouver

l'existence d'un tel effet. *Ze/*ie* et *hij/zij* sélectionnaient aussi souvent des antécédents à rôle de sujet que des antécédents à rôle d'objet.

Une autre différence qui a été partiellement prouvée, c'est que les formes plus fortes de *hij/zij* sont les seules à pouvoir être utilisées pour indiquer un contraste du type dans (37)-(38):

- (37) Heeft HIJ met Mark gepraat, of deed ANNA het ?
A il avec Mark parlé , ou faisait Anna le ?
- (38) *Heeft IE met Mark gepraat, of deed ANNA het ?
- (39) *Heeft ZE met Mark gepraat, of deed ANNA het ?

Dans cette structure comparative, il n'est pas possible d'utiliser une forme réduite. Cela est dû d'une part au fait que les expressions réduites ne peuvent pas recevoir l'emphase intonationnelle qui va de pair avec une comparaison de ce type (38/39) (Haseryn, 1997).

En plus, les constructions déictiques (exophoriques) ne permettent pas non plus l'usage du pronom réduit :

- (40) ZIJ was het ! [En indiquant une femme dans le monde réel]
Elle était le → C'était elle !
- (41) *ZE was het !

Le pronom réduit ne peut donc pas être utilisé dans ces contextes dans lequel une référence plus explicite est requise. Par contre, le pronom explicite peut être utilisé dans tous les cas où l'on peut employer un pronom faible.

Nous travaillons donc à partir de la présupposition que les formes *hij* et *zij* n'ont pas une préférence claire pour l'objet ou le sujet. Même si ces formes figurent, elles-mêmes, toujours en fonction de sujet, leur antécédent n'est pas obligé de figurer dans la même position.

3.2.2 Le pronom personnel en français

Le français ne connaît pas des formes réduites des pronoms personnels nominatifs de la troisième personne de *il* et *elle*. L'usage des deux n'est donc pas limité par des pronoms de la même catégorie.

3.3 Tendances actuelles dans la résolution des pronoms personnels ambigus

Dans l'ambiguïté que nous proposons, les deux antécédents possibles du pronom sont tous les deux des noms propres, du même genre et du même nombre. Ils sont en quelque sorte des valeurs constantes. La différence entre les différents antécédents possibles par contre peut être exprimé par des différents rôles syntaxiques (objet versus sujet) et par des différents rôles informationnels (topic versus focus). Nous nous demandons alors finalement quel type d'antécédent, et quelle qualité de cet antécédent le rend le plus accessible pendant la résolution des pronoms ambigus.

3.3.1 Des hypothèses universalistes

En partant des informations récoltées jusqu'ici on proposera des hypothèses générales mais contradictoires.

On prédit que, en général, en cas d'ambiguïté, les locuteurs préféreront le premier antécédent possible mentionné. Cette position coïncide normalement avec le sujet de la proposition précédente. Le sujet, en plus, est normalement l'agent dans la phrase verbale, un rôle thématique qui a également l'effet de rendre un antécédent plus proéminent. Finalement, il existe un parallélisme de rôles syntaxiques entre le cas nominatif de *il* et de *elle* et le sujet de la proposition précédente.¹³ À partir de ces données on propose donc que les locuteurs choisissent le sujet en cas d'ambiguïté. La plupart des recherches qui proposent de tels hypothèses ont étudié l'anglais.

On pose également, mais moins fréquemment, qu'il existent des mécanismes de focalisation et de topicalisation qui peuvent faire en sorte qu'un objet prend la première place de la phrase. Même si l'objet reste dans une position plus à droite, on doit toujours se rendre compte d'un effet possible de la dernière mention. À partir de ces données, on peut argumenter que les locuteurs choisissent l'objet en cas d'ambiguïté.

Ensuite, on propose qu'un constituant topicalisé sera une choix de résolution plus probable qu'un constituant focalisé. Le topic comporte des informations données et indique le thème de la phrase. Une assomption logique dans le sens d'Ariel (2001) c'est que ces informations sont plus présentes, plus activées, que les informations nouvelles, inattendues ou contrastives qui

¹³ Mitkov (2010) propose un effet, bien qu'assez faible, d'un tel parallélisme.

sont focalisées. Dans ce point de vue, le topic est donc plus accessible pour l'expression référentielle que le focus.

Finalement, la question est de savoir comment les rôles syntaxiques et la structuration des informations interagissent. Est-ce que les locuteurs de nos langues se laissent guider surtout par des principes informationnelles ou par des rôles syntaxiques dans la résolution de l'ambiguïté proposée ? Et est-ce qu'il y a des préférences de résolution qui se conforment aux tendances dites 'universelles' ?

Dans ce qui suit nous faisons un court compte-rendu des recherches les plus récentes qui se trouvent les plus proches de la base de notre travail.

3.3.2 Préférences de résolution en français

En 2010, Hemforth et collègues ont fait sortir une étude comparative sur le français, l'anglais et l'allemand. Dans cette étude, elles étudient la structure dans (42)-(44) :

- (42) Le facteur a rencontré le balayeur avant qu'il rentre à la maison.
- (43) Der Briefträger hat den Strassenfeger getroffen bevor er nach Hause ging.
- (44) The postman met the streetsweeper before he went home.¹⁴

Ils proposent d'étudier la résolution du pronom personnel dans cette construction avec deux antécédents possibles. Les deux candidats ont le même genre et leur différence principale est leur rôle syntaxique.

Dans une étude préparatoire sur un corpus des textes de journaux, Hemforth et al. ont constaté que le pronom personnel dans la construction française réfère dans plus que 85% des cas sous étude à l'objet de la proposition qui précède. Ce résultat est inattendu et ne se conforme pas aux préférences dites 'universelles' pour le sujet, l'agent et la première position de la phrase proposées par la littérature sur l'anglais que nous avons traité jusqu'ici.

Par contre, le pronom personnel en anglais et en allemand réfère dans respectivement 64% et 77% des cas à un antécédent qui porte le rôle du sujet dans la proposition précédente, un résultat bien attendu si l'on part de la littérature sur l'anglais. Il s'avère donc que les locuteurs allemands préfèrent un antécédent sujet plus souvent que les locuteurs anglais, et que les locuteurs anglais préfèrent un antécédent sujet plus souvent que les locuteurs français.

¹⁴ Hemforth et al. (2010), p. 2218, (1)

Ils offrent une explication dans laquelle la structure en (45) est une alternative non-ambiguë assez courante en français qui permet une interprétation dans laquelle la deuxième clause réfère univoquement au sujet de la phrase. :

(45) Le facteur a rencontré le balayeur avant de rentrer à la maison.¹⁵

Ils proposent que l'existence d'une telle structure qui communique les mêmes informations mais évite l'ambiguïté de référence dans la deuxième clause se trouve à la base de l'interprétation du pronom personnel dans (42) comme référant à l'objet de la phrase. Ils font appel aux maximes de Grice (1975) pour justifier cette interprétation. La présence d'une construction non-ambiguë fait en sorte que l'utilisation de la structure ambiguë pour indiquer un antécédent qui porte le rôle de sujet, violerait la maxime de clarté.

Dans une série d'expériences qui tracent les regards des personnes elles confirment la préférence du français de sélectionner l'objet en tant qu'antécédent du pronom personnel de (42). Ensuite, elles utilisent le test dans (46) pour confirmer ces préférences :

(46) Le facteur a rencontré le balayeur avant qu'il rentre chez lui.
Le _____ rentre chez lui.¹⁶

Dans la position vide, les participants ont pu remplir l'un des deux référents. Les résultats de cette deuxième expérience démontraient les mêmes préférences que l'étude préparatoire et l'étude de tracement des regards.

Collona et collègues (2012) ont repris les résultats de Hemforth et al. dans une étude comparative sur le français et l'allemand. Elles se sont demandés si les mêmes préférences de résolution ne se présentent pas également dans des constructions qui n'ont pas des alternatives non-ambiguës très proches. Cela est très intéressant, si des autres constructions en français démontrent la même préférence pour l'objet en tant que antécédent probable d'un pronom personnel ambigu, ce serait une indice pour une tendance plus générale qui contredit les théories universalistes.

Elles proposent une structure similaire, mais cette fois-ci avec la conjonction *quand* pour laquelle une structure alternative proche n'existe pas :

(47) Pierre a giflé Jean quand il était jeune.¹⁷

¹⁵ *Idem*, p. 2219, (2)

¹⁶ *Idem*, p. 2221, (7)

¹⁷ Colonna et al. (2012), p. 4-5, (3)

En testant cette structure, Colonna et al. ont observé la même préférence pour l'objet, le deuxième référent, bien qu'elle était moins forte. Ensuite, Colonna et al. proposent une série de différentes manipulations de cette même phrase basale :

(48) Quant à Pierre, il a giflé Jean quand il était jeune. [SUB Topicalisé]

(49) Quant à Pierre, Jean l' a giflé quand il était jeune. [OB Topicalisé]¹⁸

Le nombre des choix pour le premier référent s'est élevé significativement si celui-ci était un sujet topicalisé, ce qui démontre un effet de topicalisation sur l'accessibilité du référent en français. Plus significativement, le nombre des choix pour le premier référent qui est en même temps focalisé et objet est encore plus élevé. L'effet de topicalisation existe donc pour l'objet ET pour le sujet, mais la préférence initiale pour une interprétation du pronom en tant que référant à l'objet persiste.

En comparant les résultats obtenus à des résultats d'une expérience qui remplace la structure peu courante de *quant à* par des dislocations à gauche plus courantes ((50) et (51)), les chercheurs observent les mêmes tendances.

(50) Pierre, il a giflé Jean quand il était jeune. [SUB Topicalisé]

(51) Pierre, Jean l'a giflé quand il était jeune. [OB Topicalisé]¹⁹

Dans une dernière expérience, Colonna et al. ont testé quelques structures explicitement focalisantes :

(52) C'est Pierre qui a giflé Jean quand il était jeune. [SUB Focalisé]

(53) C'est Pierre que Jean a giflé quand il était jeune. [OB Focalisé]²⁰

La focalisation explicite augmente également la probabilité d'un constituant d'être indiqué en tant que référent du pronom personnel. Par contre, l'effet trouvé est plus faible que l'effet de la topicalisation explicite. Ce résultat contredit les résultats de Cowles et al. (2007)²¹ qui indiquent des effets similaires de focalisation et de topicalisation sur l'accessibilité du référent. Colonna et collègues expliquent la différence observée à partir de la différence entre cette recherche sur des notions de focus définies discursivement et leur recherche sur des focus définis au niveau de la phrase. Quand un constituant est focalisé dans une phrase, il y a une bonne possibilité que celui-ci va figurer dans une phrase suivante en tant que topic. Un pronom dans une phrase

¹⁸ *Ibidem*

¹⁹ *Idem*, p. 7, (4)

²⁰ *Idem*, p. 9, (5)

²¹ Que nous avons traité sous 2.3.2, *topic et focus*

suiuante serait sensible à cette possibilité et traitera le domaine focus en tant que topic possible. Par contre, si le pronom personnel se trouve dans la même phrase, on peut supposer un effet plus forte de cohérence : en liant le pronom au topic, le topic restera constant entre la clause principale et la subordonnée.

Dans une recherche suivante avec un *eyetracker*, Colonna et collègues (2014) ont pu confirmer ces résultats.

3.3.3 Prédications pour la résolution anaphorique en néerlandais

Pour l'allemand, Hemforth et al. (2010) et Colonna et al. (2012, 2014) ont constaté que le rôle grammatical de sujet est le facteur le plus important pour l'accessibilité de l'antécédent. La topicalisation explicite renforce encore cet effet. Pour des antécédents à rôle d'objet, Colonna et al. (2012, 2014) ont démontré que la topicalisation et la focalisation explicite les rendent plus accessibles pour le pronom personnel, mais que la préférence de base pour le sujet persiste.

En synthétisant les résultats de Kaiser (2011a) pour le néerlandais, de Kaiser (2011b) pour l'anglais, de Hemforth et al. (2010) pour l'allemand et de Colonna et al. (2012, 2014) pour l'allemand avec les considérations de base dans notre traité sur l'influence de la structure de l'information sur l'ordre des mots sous 3.1.2, nous nous attendons à ce que le néerlandais démontrera les mêmes préférences que l'anglais et l'allemand et se conformera alors plus à l'image 'universelle' des préférences pour le sujet et la première mention.

Dans la discussion qui précède nous avons traité les effets de la structure de l'information sur la structure de surface de la phrase en néerlandais et en français en décrivant les différentes dislocations et déplacements et en tentant d'effectuant un regroupement en formes de focalisation et de topicalisation. Ensuite, nous avons traité les particularités du système pronominal du néerlandais en les liant à des effets possibles de la structure de l'information sur la sélection des formes réduites et explicites. Après, nous avons proposés une brève synthèse des hypothèses sur l'interaction entre rôles grammaticaux et la structure de l'information qu'on a pu proposer à partir de notre discussion sur des notions 'universelles'. Finalement, nous avons considérés les recherches les plus récentes qui tiennent compte des considérations de l'approche FSMC de Kaiser et Trueswell (2008). Nous avons obtenu un image surprenante dans lequel le français présente des tendances inattendues d'un point de vu universaliste. Ces recherches constitueront la base directe des expériences rapportées dans le chapitre suivant.

4. Les locuteurs à la parole : la résolution du pronom personnel en pratique

Dans ce chapitre, nous faisons rapport d'une expérience pratique dans laquelle nous examinerons les valeurs relatives des préférences de résolution. Nous comparons les effets des rôles grammaticaux du sujet et de l'objet et les effets de la topicalisation et de la focalisation explicites en néerlandais et en français.

4.1 Méthode

Nous avons construit un test contenant 24 structures qui vise à distinguer entre l'importance des différents facteurs qui peuvent rendre un antécédent plus accessible. Chaque structure contient une situation d'ambiguïté du type de la phrase (47), une proposition subordonnée introduit par la conjonction *quand* et un pronom personnel nominatif de la troisième personne. Cette première phrase fonctionne en tant que phrase probe. Dans une deuxième phrase, les participants ont dû remplir une position vide en choisissant le référent qui leur paraît le plus naturel.

Nous reprenons les structures basales de Colonna et al. (2012) pour le français et nous faisons une traduction avec quelques adaptations des matériaux pour le néerlandais. Les structures grammaticales restent donc à peu près les mêmes, par contre, le contenu lexical des phrases est neuf. Pour un aperçu de tous nos items, nous référons aux annexes 1 et 2.

Notre objectif est triple. Premièrement, nous voulons voir si nous pouvons arriver à les mêmes préférences de résolution que postulent Collona et al. (2012) pour le français. Deuxièmement, nous voulons appliquer la même méthode sur le néerlandais pour pouvoir montrer les similarités et les différences entre les deux langues. Troisièmement, nous voulons tester l'efficacité d'une méthode de récolte des dates qui est peu canonique pour ce type de recherche.

4.1.1 Récolte des données

Si on se demande quelque chose sur les intuitions linguistiques de ses participants, il est important que le test donné est donné sous la forme la plus proche à une situation linguistique naturelle. Les tests de Collona et al. (2012, 2014) et de Hemforth et al. (2010) étaient dans cette mesure assez synthétiques. Les phrases à trou étaient des simples identifications directes du référent préféré dans le trame de la phrase (46) ci-dessus. Les différents tests consistaient de 27 items avec des pronoms ambigus et de 40 fillers avec des pronoms univoques. Les participants

ont indiqué pour chaque phrase lequel est le référent du pronom dans une phrase de reprise simple. Les tests ont été donnés dans une situation d'isolation.

En tentant de rendre les items plus naturelles, nous avons proposé des continuations plus complètes (voir 4.1.2).

Ensuite, nous avons une accessibilité très réduite à des populations à tester. Cela nous a donné l'idée de consulter les gens dans la rue. Il y a une ressource illimitée de participants dans l'espace public. La problématique par contre avec un tel groupe de participants, c'est qu'il est très hétérogène. En plus, il y a des limitations importantes sur la taille du test à donner et l'instruction doit être très claire à cause des distractions possibles. Par contre, tester des personnes dans un environnement qu'ils ont choisi, où ils se trouvent normalement, en parlant la langue à tester dans une atmosphère détendue, n'est pas la pire intuition.

Dans ce qui suit, nous proposons quelques techniques qui peuvent créer une situation dans laquelle on obtiendra des résultats plus homogènes.

Lieux

Nous avons choisi la Place Cardinal Mercier à Louvain-la-Neuve en Wallonie francophone pour collectionner nos données françaises. Pour les données néerlandaises, nous avons choisi les cantines de la bibliothèque universitaire centrale d'Utrecht aux Pays-Bas. Les deux endroits sont entourés des structures appartenant respectivement à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve et l'Université d'Utrecht. Nous avons donc choisi deux lieux semi-publics dans lequel on peut librement demander les participants de participer à une courte expérience. Semi-public, ça veut dire ici, qu'en principe tout le monde peut y entrer, mais qu'il y a quand-même un public attendu.

Ces endroits sont en plus des espaces de détente commune où les gens s'asseyent pour manger, pour parler ou pour faire des révisions. En les comparant à la rue, ils sont relativement plus calmes.

Participants

Un tel lieu est idéal pour assurer en quelque mesure l'homogénéité des participants en toujours restant dans une situation où l'on a un accès facile à des participants possibles. Les personnes présentes sont presque tous des étudiants et des lycéens entre les âges de 15 ans et de 30 ans. La désignation d'étudiant implique en même temps un niveau assez homogène d'intelligence et un certain égalité attendu au niveau du statut socio-économique des participants.

Par contre, elle implique également une groupe assez hétérogène en ce qui concerne les lieux de naissance et d'enfance. Comme on tient rarement compte de telles différences quand on teste les participants dans la langue standardisé du pays, nous ne les considérons pas non plus ici pour les participants néerlandais. Pour les participants wallons, on doit affirmer que le français régional connaît beaucoup de traits locaux. Par contre, on n'a pas pu rencontrer des travaux scientifiques qui s'appliquent spécifiquement sur notre cas. On supposera alors que les résultats seront représentatifs pour les mécanismes du français standard. Un bon soutien pour une telle approche, c'est qu'on passe ici par l'écrit qui ne reflète pas des traits régionaux dans sa forme.

L'atmosphère dans les endroits choisis assure une accessibilité plus large des participants que l'espace proprement dit public. Le calme relative permet également aux participants de remplir les tests en se concentrant sur la matière. Surtout, le calme des lieux permet au chercheur de s'éloigner des participants et de les observer de quelque distance. Cela permettra un contrôle de qualité des données sans intervention ou présence apparente du chercheur pendant le processus de remplissage du test.

Instructions

Les participants ont reçu l'instruction suivante :

« Vous voyez une phrase avec les noms de deux personnes. Vous lisez la phrase. Puis, vous remplissez l'un des deux noms dans le trou dans la phrase suivante. Il n'y a pas de réponses correctes et incorrectes. Je vous demande de répondre de façon intuitive et de faire un pari si vous n'arrivez pas à remplir la réponse. Attention ! Il y a deux pages (néerlandais)/ un verso (français)»

L'instruction était accompagné d'un exemple (ex), imprimé à taille large sur une feuille de papier. En donnant l'instruction, on a indiqué les deux noms et le trou à remplir.

(ex) Luuk heeft Paul uitgenodigd toen hij in Polen was.
_____ verbleef al geruime tijd in Polen toen de uitnodiging verstuurd werd.

(ex) Luc a invité Paul quand il était en Pologne.
_____ habitait déjà assez longtemps en Pologne quand l'invitation a été envoyé.

Finalement, nous avons assuré que l'instruction était bien comprise en demandant le participant si tout était clair.

Taille et durée

Nous avons visé à créer un test qui prendra entre trois et sept minutes (c'est-à-dire à peu près cinq minutes). C'est très difficile d'engager des personnes dans une espace public et de demander 15 minutes de leur temps. Il nous a donc fallu un test court. Après avoir essayé des différentes longueurs avec un correspondant néerlandais néerlandophone et un correspondant wallon francophone, il s'avère qu'une longueur de 24 items correspond à peu près à une durée de cinq minutes.²²

Tous les participants ont rempli le test dans moins de sept minutes, avec une seule exception. Un seul participant néerlandais a pris presque 20 minutes pour remplir le test en faisant maintes corrections.

Interruptions

À mi-temps, c'est-à-dire à la tournée de la page, nous avons posé une boîte de chocolats (Pays-Bas) ou une boîte de cuberdons (Belgique) à côté du participant. Nous avons remercié le participant en lui offrant un bonbon pour la participation. Cela nous donnait une occasion naturelle de demander si tout allait bien et d'indiquer qu'il y avait une récompense pour la bienveillance des participants. Nous avons conçu cette stratégie en tant qu'outil de motivation pour la complétion du test.

22

Items	Minutes C1	Minutes C2	Moyenne
42	08 : 30	09 : 45	09 : 07
36	06 : 45	07 : 00	06 : 52
24	04 : 45	05 : 15	05 : 00

Figure 3. Durées des différents tests proposés, arrondis à 15 secondes (C=correspondant)

4.1.2 Composition des tests

Condition A : Structure de base

Chaque questionnaire comporte 8 items avec la structure de (54) et (55) ci-dessous :

- (54) Richard a aidé John quand il habitait à Utrecht.
Quand _____ habitait encore à Utrecht, les deux ont été des grands amis.
- (55) Richard heeft John geholpen toen hij in Utrecht woonde.
Toen _____ nog in Utrecht woonde was het normaal dat je elkaar hielp.

Les participants ont pu remplir leur interprétation de l'antécédent du pronom personnel dans la phrase à trou suivante.

Ci-dessous, nous établissons quelques principes de base pour le matériel du test :

- Il y a 10 phrases à trous qui commencent par la conjonction *quand*, 2 phrases avec des autres conjonctions temporelles et 12 phrases qui commencent par le trou.
- Chaque structure de réponse a pour but d'introduire le trou à remplir vers le début de la phrase.
- Chaque structure de réponse reprend littéralement des éléments de la phrase probe, ou est étroitement lié au niveau du sens. Nous avons voulu éviter d'introduire beaucoup de nouvelles informations dans la phrase à trou pour concentrer l'effort de résolution sur la phrase probe.
- Pour créer une situation discursive plus naturelle, nous avons structuré 10 phrases de réponse avec une clause subordonnée commençant par *quand* au début de la phrase qui reprend les informations de la phrase probe pour ensuite continuer l'exposition des informations dans une proposition principale. Nous avons en plus créé 10 phrases de réponse avec une clause principale au début de la phrase et une clause subordonnée commençant par *quand* à la fin de la phrase. Puis, nous avons créé 2 phrases de réponse avec une clause subordonnée au début de la phrase commençant par les conjonctions temporelles *avant que* et *à l'époque où*. Dernièrement, on a créé 2 phrases de réponse qui contiennent seulement des propositions principales. Le trou était dans la première position de la phrase.
- Les différentes conditions ont été distribués en évitant des regroupements de plus de deux phrases dans la même condition.

- Les structures de la phrase de réponse ont été distribuées au hasard.
- Les relations verbales ont été constantes entre la subordonnée et la proposition principale dans tous les conditions. C'est-à-dire qu'il y a toujours un évènement dans le passé, introduit par le passé composé dans la proposition principale, qui est toujours mis en relation avec une habitude ou un état des choses dans le passé, introduit par l'imparfait dans la proposition subordonnée.
- Les deux référents explicitement nommés dans la phrase probe ont toujours eu les rôles de sujet et d'objet.
- Il n'y avait pas de fillers. Les participants connaissaient à partir de l'instruction, dès le tout début, le but du test. On n'a pas tenté de cacher nos intentions. La taille du test n'a pas permis des telles précautions. Par contre, la variation de cinq structures différentes dans un test de 24 items assure une diversité assez élevée des structures.

Avec ces premiers 8 items, nous avons voulu confirmer les constats de Colonna et al. (2012) pour une préférence de l'objet en français. Pour les items néerlandais, notre but était de trouver des indices des préférences du néerlandais.

Condition B : Topicalisation explicite du sujet

Ensuite, nous avons construit 4 items à la structure de la phrase (56) et (57):

- (56) Quant à Iris, elle a maltraité Annie quand elle a gagné à la loterie.
Après qu' _____ avait gagné à la loterie, les deux se sont donc éloignées.
- (57) Wat Iris betreft, zij heeft Nancy slecht behandeld, toen ze de loterij gewonnen had.
Nadat _____ de loterij had gewonnen, groeiden ze uit elkaar.

L'idée d'utiliser *quant à* est assez bien défendable. Cette construction n'introduira pas seulement une structure de dislocation traditionnellement topicalisante, elle topicalise aussi dans le sens immédiat des mots. *Quant à* ou *wat betreft* en néerlandais ont presque la même valeur de dire : « dans cette phrase, il s'agit de GN », une description théorique du topic.

Condition C : Topicalisation explicite de l'objet

Troisièmement, nous avons construit 4 items pareils, à la structure de la phrase (58) et (59) :

- (58) Quant à Henri, Jean l'a bousculé quand il était jeune.
_____ avait en fait douze ans quand les deux se sont bousculés.

- (59) Wat Henk betreft, Jan heeft hem omvergelopen toen hij jong was.
_____ was nog erg jong toen de twee botsten.

Condition D : Focalisation explicite du sujet

Quatrièmement, nous avons construit 4 items qui focalisent explicitement le sujet à travers la forme de la phrase clivée :

- (60) C'est David qui a poursuivi John quand il vivait en France.
_____ vivait en France quand la poursuite a pris place.
- (61) Het is David die John vervolgd heeft toen hij in Frankrijk woonde.
_____ woonde in Frankrijk toen de vervolging plaats vond.

Condition E : Focalisation explicite de l'objet

Finalement, nous avons construit 4 items qui focalisent explicitement l'objet à travers la forme de la phrase clivée :

- (62) C'est Serge, que Loïc a soutenu quand il avait une haute position.
Quand _____ avait ce poste, il était normal de s'épauler.
- (63) Het was Klaas die door Rob gesteund werd toen hij een hoge functie had.
Toen _____ een topbaan had, was het normaal om elkaar te steunen.

Pour les dernières constructions il y a une problématique de traduction. Là où le français possède les relatifs *qui* et *que* qui sont marqués pour les cas nominatifs et accusatifs, le néerlandais ne fait pas cette distinction. Pour la focalisation de l'objet, on peut contourner ce problème en mettant la construction à la voix passive, comme dans (63) : *C'était Klaas qui par Robert soutenu était quand il une haute fonction avait.* → *C'était Klaas qui a été soutenu par Robert quand il avait une haute position.* Par contre, on arrivait à une comparaison impaire entre une construction active en français et une construction passive en néerlandais.

La situation est plus opaque encore pour la phrase clivée dans (61). Dans le néerlandais d'il y a un siècle, on marquait encore ce pronom relatif pour les cas d'accusatif, *dien*, et du nominatif, *die*. Cette distinction n'existe plus. En plus, il s'avère que la situation est en évolution. Coppen (2013) constate que *die* est de plus en plus utilisé en tant qu'objet. Le pronom par contre peut référer également aux noms qui ont le rôle de sujet. De là naît une ambiguïté dans laquelle il est possible pour *David* de prendre le rôle de l'objet. On se demande si le placement de *David* dans la première position fera en sorte que les participants l'interprètent comme étant l'agent du verbe. Nous reprenons cette question dans la discussion à la fin de ce chapitre.

4.2 Résultats et discussion

Nous avons recueilli 31 tests en néerlandais dont un seul a été mis hors de considération à cause du temps pris par le participant en question (à savoir entre 15 et 20 minutes, deux à cinq fois plus long que les autres participants). Pour le français nous avons également recueilli 31 tests dont les numéros 10 et 27 ne sont remplis qu'à moitié. Cela nous a donné 720 réponses par groupe pour un total de 1440 réponses.

4.2.1 La structure de base (Condition A)

Condition A : Le français

Nous avons pu reproduire les résultats de Colonna et al. (2012, 2014) et de Hemforth et al. (2010) en ce qui concerne la préférence pour un antécédent qui est l'objet de la phrase :

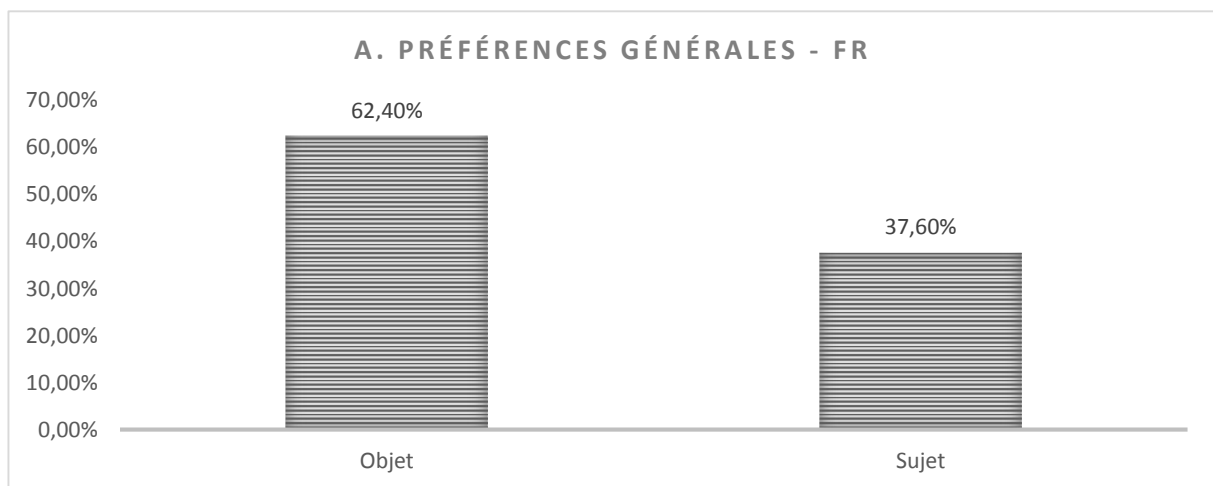


Figure 4 . Préférences de résolution générales pour le français dans la condition A.

Nous avons constaté que dans le cas de l'ambiguïté que nous avons présenté, nos participants préfèrent une interprétation dans laquelle l'objet est l'antécédent du pronom ambigu. En 151 des 242 cas (soit 62,4% des cas), l'objet figure en tant qu'antécédent préféré, comme dans la phrase (8), repris comme (64) ci-dessous :

(64) Marie (SUB) a questionné Iris (OB) tous les jours quand elle allait encore à l'école secondaire.

IRIS allait encore à l'école secondaire quand les questions ont été posées.

Pour un aperçu des résultats des phrases individuelles, nous référons à l'annexe trois. 7 des 8 phrases testées provoquent une préférence pour l'objet qui se trouve entre 58,6% et 67,7%. Il y a une seule exception, la phrase (7) repris ci-dessous comme (65) :

(65) Michel a reçu Eric quand il séjournait à Prague.

À l'époque où _____ séjournait à Prague, c'était tout à fait normal.

Ici, nos participants ont choisi une interprétation dans laquelle l'antécédent du pronom personnel est le sujet dans 61,3% des réponses. Une étude plus proche de la phrase nous apprend que le sens de la phrase intervient pendant le processus de résolution de celle-ci. La logique prédit que quelqu'un qui *séjournait* probablement est la personne qui *reçoit*.

Si l'on enlève cette phrase, on arrive à une préférence pour l'objet en tant qu'antécédent dans 65,6% des cas.

Condition A : Le néerlandais

Pour le néerlandais, on observe une faible préférence pour le sujet dans la structure de base. Les participants ont préféré une interprétation dans laquelle le sujet était l'antécédent du pronom personnel dans 56,3% des cas.

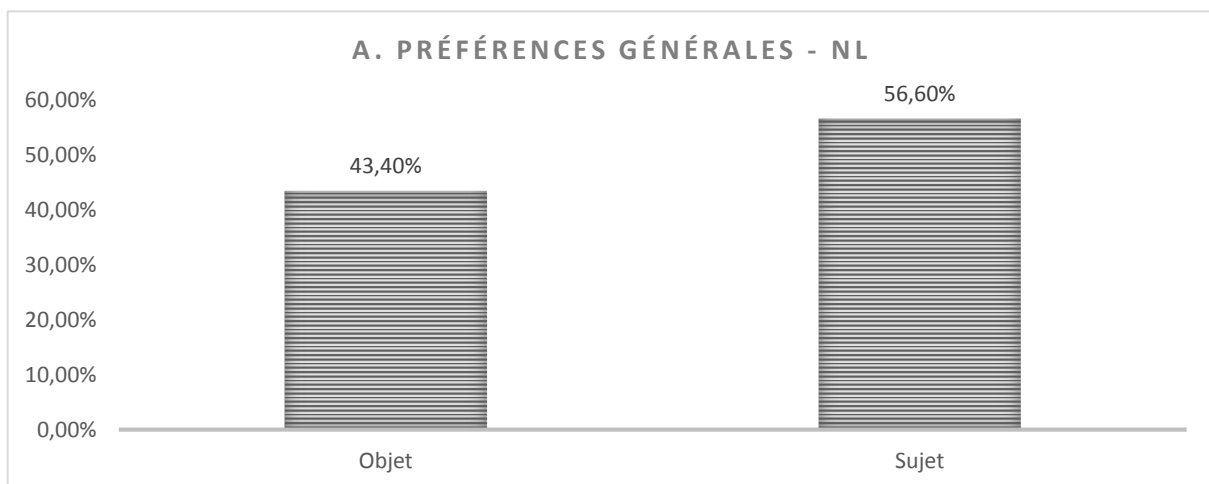


Figure 5. Préférences de résolution générales pour le néerlandais dans la condition A.

On observe un décalage entre les résultats, les phrases (8), (12) et (15) sélectionnent un antécédent nominatif dans à environ 40% des cas. Les autres phrases par contre sélectionnent un antécédent nominatif dans à environ 60% des cas. Un regard plus proche sur les interprétations sémantiques de la phrase, les temps du verbe, la faiblesse (ou force) des pronoms, la structure de la phrase à trou et l'environnement dans le test ne nous a pas révélé des raisons probables pour ce phénomène.

Condition A : Synthèse des résultats

Dans la figure 6, nous mettons les tendances observées en relation avec les résultats pour le français.

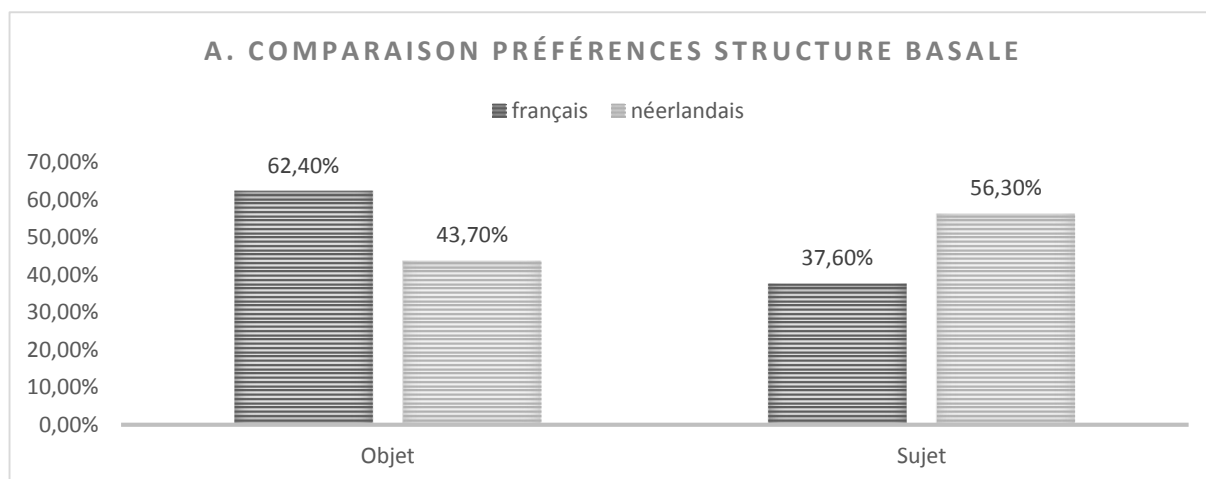


Figure 6. Comparaison des préférences de résolution dans la structure basale dans condition A.

Dans notre étude, nous avons donc des indications que le néerlandais préfère un antécédent sujet pour le pronom ambigu. Par contre, l'image reste floue et l'effet est assez faible. Pourtant, cette préférence n'est pas tellement loin de celle de l'anglais (Hemforth et al, 2010) qui s'élève à 64%.

4.2.2 Effets de topicalisation explicite (Conditions B et C)

Condition B : Le français

La topicalisation explicite du sujet provoque une croissance légère dans le nombre des choix pour le sujet en tant qu'antécédent du pronom personnel et une chute relative dans le nombre des choix pour l'objet.

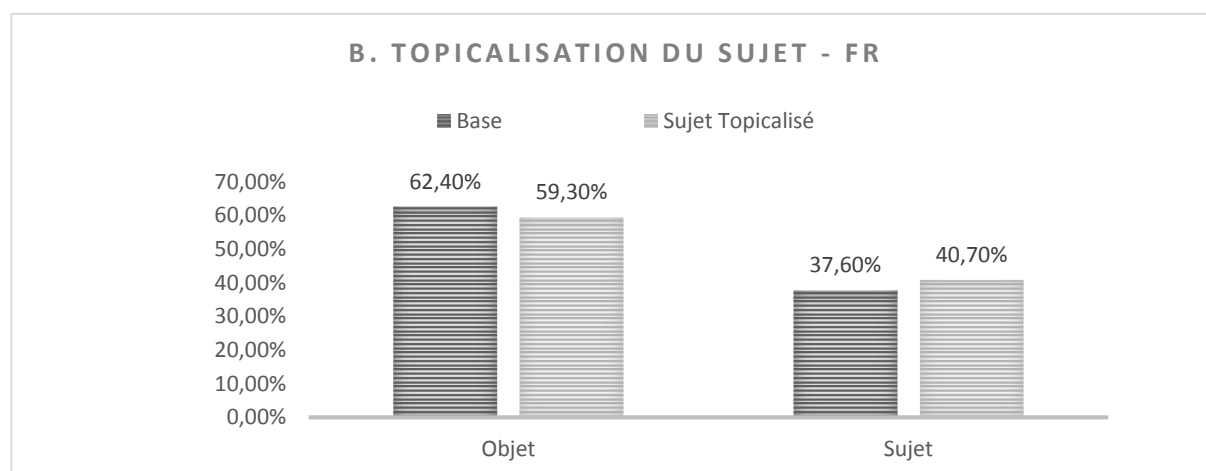


Figure 7. Effets de la topicalisation explicite du sujet pour le français dans la condition B en relation avec les résultats de base.

Ici aussi, il existe un décalage entre les items. Les phrases (14) et (24), reprises ci-dessous comme (66) et (67) démontrent des préférences fortes pour une interprétation dans laquelle le sujet de la phrase est l'antécédent du pronom personnel :

- (66) Quant à Ilse, elle a contacté Aurélie quand elle était encore SDF.
 _____ n'avait pas de maison et a rencontré beaucoup de problèmes.
- (67) Quant à René, il a caché Louis quand il était médecin.
 _____ venait de devenir médecin quand la guerre a éclaté.

Pour la phrase (66), nous proposons que nos participants démontrent une interprétation dans laquelle le verbe *contacter* implique une demande d'aide, qui est plus logiquement fait par un *SDF*. Faut-il alors proposer une interprétation pour la phrase (67) dans lequel un *médecin* est une personne qui protège les gens en les cachant pendant la guerre ? Ou peut-être que le bon docteur *était* médecin au moment où Louis *a été caché* ? Est-ce que cela implique que le cabinet restait ouverte et que le médecin est alors le cacheur et pas le caché ?

Il y a un autre facteur qui joue, en opposition avec les deux autres structures explicitement topicalisantes, ces phrases-ci démontrent une continuité discursive au niveau de l'utilisation de l'imparfait. Cette continuation directe dans le même temps du verbe dans la phrase à trou provoque peut-être une lecture d'une exposition plus cohérente et plus suivi que dans les autres structures. Dans une telle lecture, il serait plus logique de maintenir constant le topic de la phrase.

Condition B : Le néerlandais

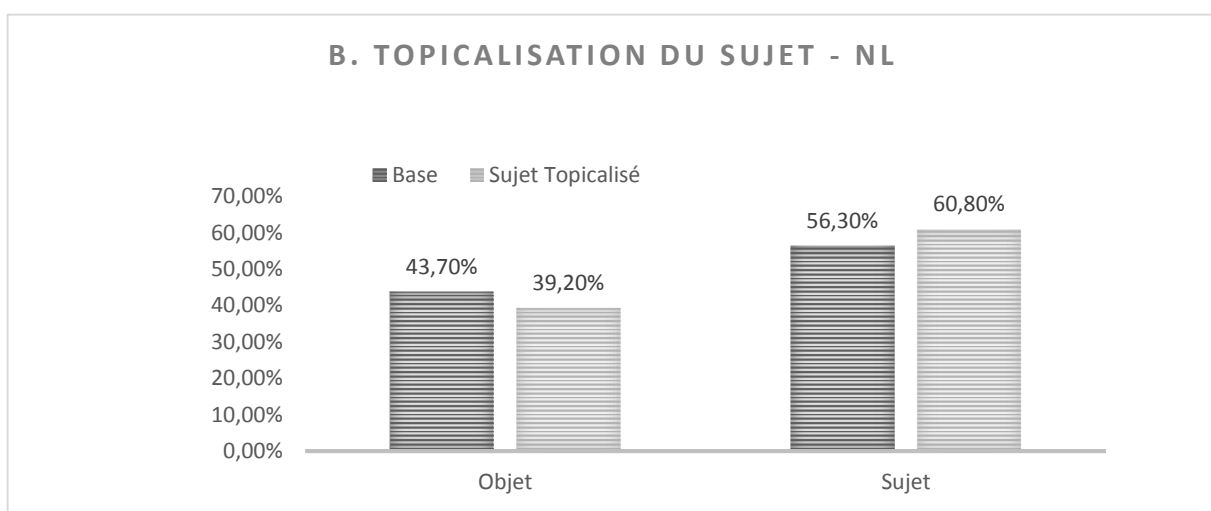


Figure 8. Effets de la topicalisation explicite du sujet pour le néerlandais dans la condition B en relation avec les résultats de base.

La topicalisation du sujet dans les structures que nous avons étudiés ici effectue une croissance importante dans les interprétations de celui-ci en tant qu'antécédent du pronom personnel. 60,8% des réponses indiquent une préférence pour le sujet en tant qu'antécédent du pronom personnel quand celui-ci est explicitement topicalisé.

Condition B : Synthèse des résultats

En comparant les deux cas, on constate que l'effet de la topicalisation explicite du sujet sur la résolution du pronom personnel est marginalement plus fort en néerlandais qu'en français :

	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>
<i>Différence choix sujet condition B par rapport à condition A</i>	+3,1 %	+4,6 %
<i>Croissance relative choix sujet</i>	8,4 %	8,6 %

Figure 9. Effets de la topicalisation explicite du sujet pour le néerlandais en relation avec les effets de la topicalisation explicite du sujet pour le français.

Condition C : Le français

La topicalisation explicite de l'objet dans nos données n'effectue pas des grands changements, on n'observe qu'une croissance très légère numérique (0.1%) dans les préférences pour l'objet en tant qu'antécédent du pronom personnel. La moyenne par contre est baissé beaucoup par la phrase (18), reprise ci-dessous comme (68) :

- (68) Quant à Henriëtte, Joelle l'a louée quand elle était mariée.
 Quand _____ a été marié, ils ont fait des choses pareilles l'une pour l'autre.

Après avoir considéré cette structure de plus proche, il s'avère que nous avons commis un gros erreur en référant à *Henriëtte* et *Joëlle* par le pronom personnel masculin *ils*. Dans le contrôle du test par un locuteur natif, nous avons focalisé la durée du test et des jugements sur le 'naturel' des constructions. En ne pas demandant une correction grammaticale, on a rendu un de nos items invalides. Quand on enlève la phrase (68), on arrive à une préférence pour l'objet en tant qu'antécédent qui s'élève jusqu'à 71,1% des cas. La topicalisation explicite de l'objet a donc bien un effet sur le nombre des interprétations de l'objet en tant qu'antécédent du pronom personnel et en plus, un effet beaucoup plus prononcé que la topicalisation du sujet.

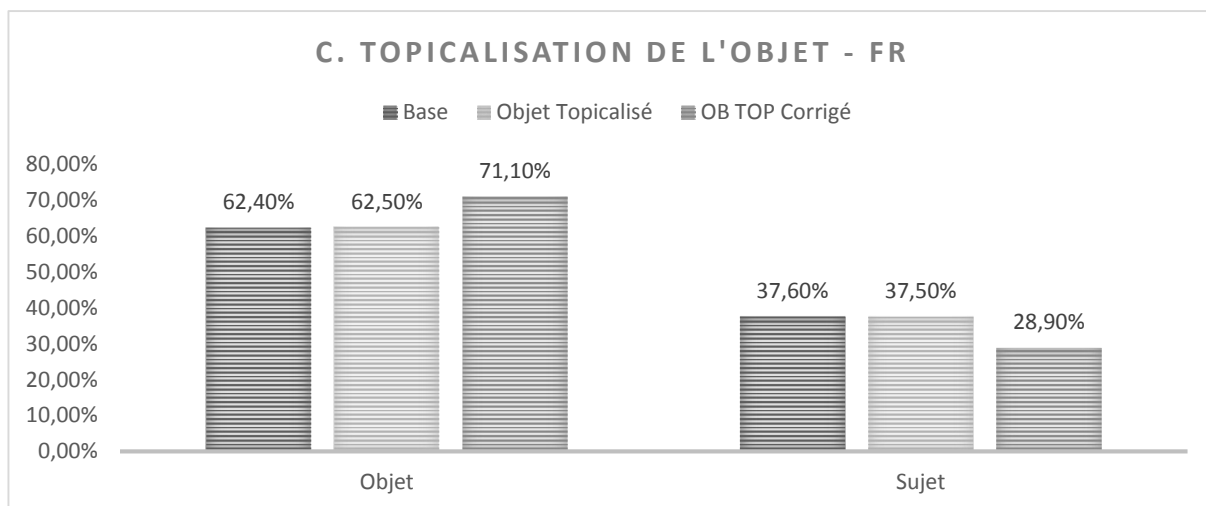


Figure 10. Effets de topicalisation explicite de l'objet en français dans la condition C en relation avec les résultats de base.

Condition C : Le néerlandais

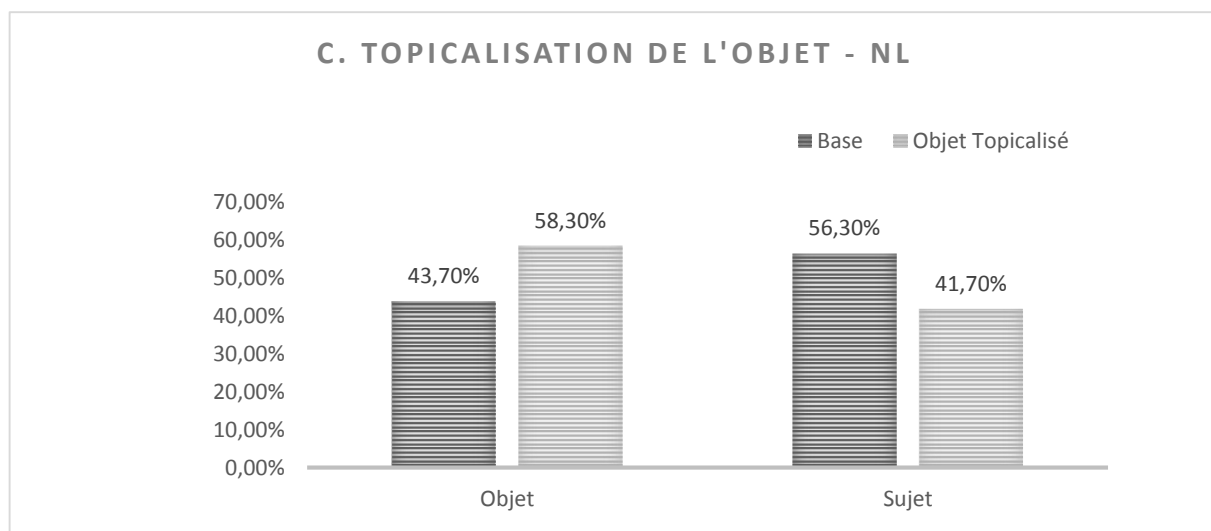


Figure 11. Effets de topicalisation explicite de l'objet en néerlandais dans la condition C en relation avec les résultats de base

La topicalisation de l'objet dans les structures que nous avons étudiés ici effectue également une croissance importante dans l'interprétation de celui-ci en tant qu'antécédent du pronom personnel. 58,3% des réponses indiquent une préférence pour l'objet en tant qu'antécédent du pronom personnel quand ce dernier est explicitement topicalisé.

Condition C : Synthèse des résultats

En comparant les deux cas, on constate que l'effet de la topicalisation explicite de l'objet sur la résolution du pronom personnel est beaucoup plus fort en néerlandais qu'en français :

	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>
<i>Différence choix sujet condition C par rapport à condition A</i>	+8,7 %	+14,6 %
<i>Croissance relative choix objet</i>	13,9 %	27,1 %

Figure 12. Effets de la topicalisation explicite de l'objet pour le néerlandais en relation avec les effets de la topicalisation explicite de l'objet pour le français.

Là où le français reste proche à une forte préférence initiale pour l'objet, le néerlandais est plus flexible et réagit plus fort à une topicalisation explicite de l'objet.

Topicalisation explicite : Synthèse des résultats

En par contre comparant les résultats obtenus pour la topicalisation explicite de l'objet à ceux obtenus pour la topicalisation explicite du sujet on aperçoit de nouveau une tendance commune :

	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>
<i>SUB TOP</i>	8,4 %	8,6 %
<i>Croissance relative choix sujet</i>		
<i>OB TOP</i>	13,9 %	27,1 %
<i>Croissance relative choix objet</i>		

Figure 13. Effets de la topicalisation explicite du sujet et de l'objet pour le français en relation avec les effets de la topicalisation explicite du sujet et de l'objet pour le néerlandais.

Nos deux langues réagissent tous les deux plus fort à une topicalisation de l'objet qu'à une topicalisation du sujet. L'influence de la topicalisation sur la choix d'un antécédent dépend donc, dans notre analyse, du rôle grammatical de l'antécédent possible topicalisé. Bien que le néerlandais réagisse plus à une topicalisation explicite de l'objet qu'à une topicalisation explicite du sujet, le français et le néerlandais se réunissent en réagissant tous les deux plus fort à une topicalisation de l'objet qu'à une topicalisation du sujet.

4.2.3 Effets de focalisation explicite (Conditions D et E)

Condition D : Le français

Dans les structures de focalisation explicite que nous avons étudiés, il s'avère que cette focalisation a un effet nocif au nombre de fois que le constituant focalisé est indiqué en tant qu'antécédent du pronom personnel.

Nous avons traité l'explication de Colonna et al. (2012), qui posent que les effets de cohérence et de continuité de topic entre la préposition principale et la subordonnée font généralement en sorte que le pronom personnel préfère un antécédent topicalisé. Par contre, on ne s'est pas attendu au décroissement observé.

Quand le sujet est explicitement focalisé, il n'est indiqué que dans 30,5% des cas en tant qu'antécédent préféré du pronom. Par contre, il s'avère que la phrase (16), ci-dessous repris comme (69), pèse beaucoup sur nos résultats. Dans la phrase (16), le sujet n'était indiqué en tant qu'antécédent du pronom personnel que dans 10,3% des cas :

- (69) C'est Nicole qui a malmené Beatrice quand elle n'était pas encore adulte.
_____ était un enfant quand la maltraitance a pris place.

Dans ce contexte, il s'avère que le choix des mots guide une interprétation influencé par la combinaison des termes *enfant*, *pas encore adulte* et *malmené*. Dans l'usage commun, quand on parle des trois, il est souvent question d'un adulte qui a maltraité un enfant. Cette explication se fonde donc sur l'usage. Si l'on enlève l'item numéro (16), on arrive à une pourcentage de 37,1%, qui est plus ou moins égal à la condition basale avec une baisse très légère.

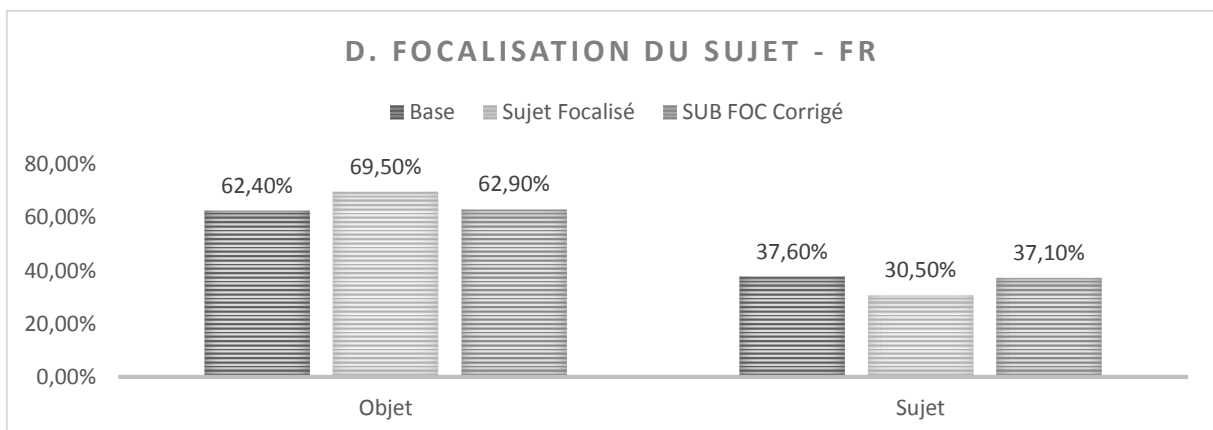


Figure 14. Effets de focalisation explicite du sujet en français dans la condition D en relation avec les résultats de base

Condition D : Le néerlandais

En traduisant littéralement les structures utilisées par Colonna et al. (2012) et Hemforth et al. (2010), nous avons en fait trop simplifié les choses. La condition que nous avons proposée pour tester les effets de la focalisation explicite du sujet n'est en fait pas capable de démontrer des tels effets. Reprenons la phrase (2) :

- (70) Het was David, die John vervolgd heeft toen hij in Frankrijk woonde.
_____ woonde in Frankrijk toen de vervolging plaats vond.

Nos participants ont indiqué le deuxième référent, *John* dans cet exemple, dans 67,5% des cas en tant qu'antécédent du pronom personnel.

En étudiant de nouveau cette construction, il faut par contre admettre qu'elle est en fait ambiguë. En français, on utilise les mots *qui* et *que* pour distinguer entre un antécédent respectivement sujet ou objet. En néerlandais, comme nous l'avons vu avant, on ne connaît pas la même distinction ; *die* peut indiquer un objet ou un sujet (et sert encore des maintes autres fonctions).

Il y a quatre possibilités d'interprétation ici :

Nous avons déjà introduit la construction de dislocation à gauche contrastive qui est propre aux langues germaniques. Si nos participants ont lu le premier antécédent, *David* dans cet exemple, de façon contrastive, c'est-à-dire, en identifiant cette structure comme une structure focalisante qui indique *David* comme une personne spécifique, objet, parmi les personnes que John a pu poursuivre, la préférence pour *John* peut nous indiquer que la focalisation explicite de l'objet le rend moins accessible. En comparant les résultats de la condition E à suivre, nous pouvons vérifier si c'est le cas pour le néerlandais en général.

Dans la deuxième interprétation, *David* soit encore une fois interprété en tant qu'objet de la phrase. Par contre, dans ce cas-ci nos participants auraient préféré *John* parce qu'il est topic et sujet, en suivant la tendance basale que nous avons observé dans condition A. Le même résultat peut donc naître d'une préférence pour le sujet-topic ou d'une dispréférence pour l'objet-focus.

Dans la troisième interprétation, *David* soit bien interprété en tant que sujet focalisé de la phrase. Cela veut dire que la focalisation du sujet le rendrait moins accessible, une tendance pour laquelle nous avons quelques indications en français dans ce qui précède.

Dans une quatrième interprétation, nos participants ont bien reconnu les deux options de résolution et ont choisi *John* en se fiant à des autres facteurs. Nous constatons par exemple que

la distance entre l'élément *John* et l'expression référentielle est plus réduite que celui entre *David* et *hij*. En plus, *David* est orthographiquement séparé de la proposition *toen hij nog jong was* par une virgule, là où *John* n'est pas suivi de ponctuations.

Des différentes intonations peuvent ici distinguer entre un usage dans lequel *David* porte le rôle d'objet, et un usage dans lequel *John* porte ce rôle. Par contre, on ne peut pas communiquer cela de façon claire à travers l'orthographe.

Condition D : Synthèse des résultats

Nous ne pouvons pas ici arriver à une comparaison entre les deux langues parce que nos données sur le néerlandais ne se prêtent pas à une interprétation univoque :

	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>
<i>Croissance numérique choix sujet</i>	-0,5 %	?
<i>Croissance relative choix sujet</i>	-1,3 %	?

Figure 15. Effets de la focalisation explicite du sujet pour le néerlandais en relation avec les effets de la focalisation explicite pour le français.

Tout ce qu'on peut noter ici, c'est que le français défavorise légèrement le sujet focalisé en tant qu'antécédent possible du pronom personnel.

Condition E : Le français

Quand l'objet est explicitement topicalisé, sa popularité en tant qu'antécédent du pronom se baisse également, il n'est plus indiqué en tant qu'antécédent préféré qu'en 43,3% des cas. Bien que cela soit une chute assez importante, nous ne trouvons pas d'autres explications dans le matériel du test pour l'effet observé.

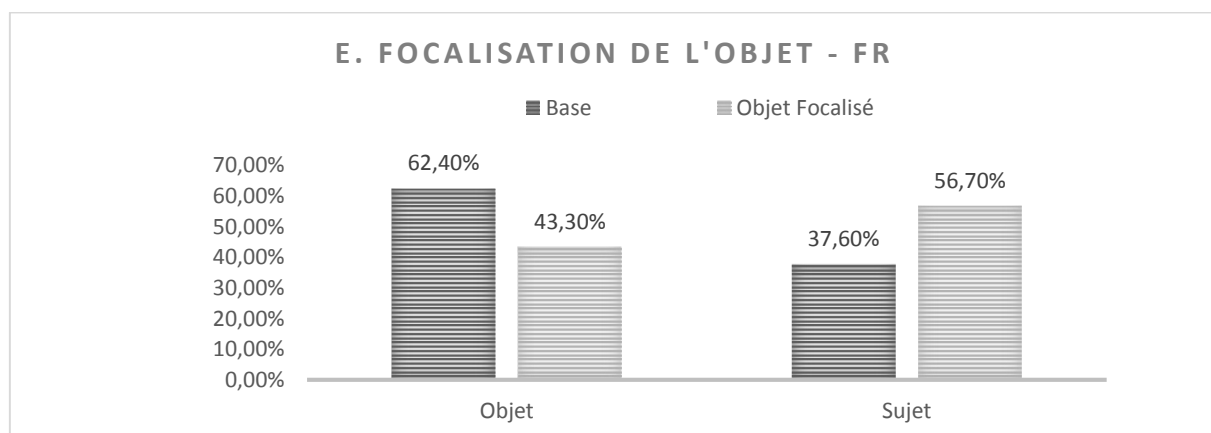


Figure 16. Effets de focalisation explicite de l'objet en français dans la condition E en relation avec les résultats de base.

Condition E : Le néerlandais

La construction focalisante à la voix passive que nous avons proposés pour l'objet marche mieux que la construction conçue pour la focalisation du sujet. On trouvera un effet de 75% de préférences pour l'objet en tant qu'antécédent du pronom quand celui-ci a été explicitement focalisé. Notre première interprétation sous D ne peut donc pas être correcte de façon absolue.

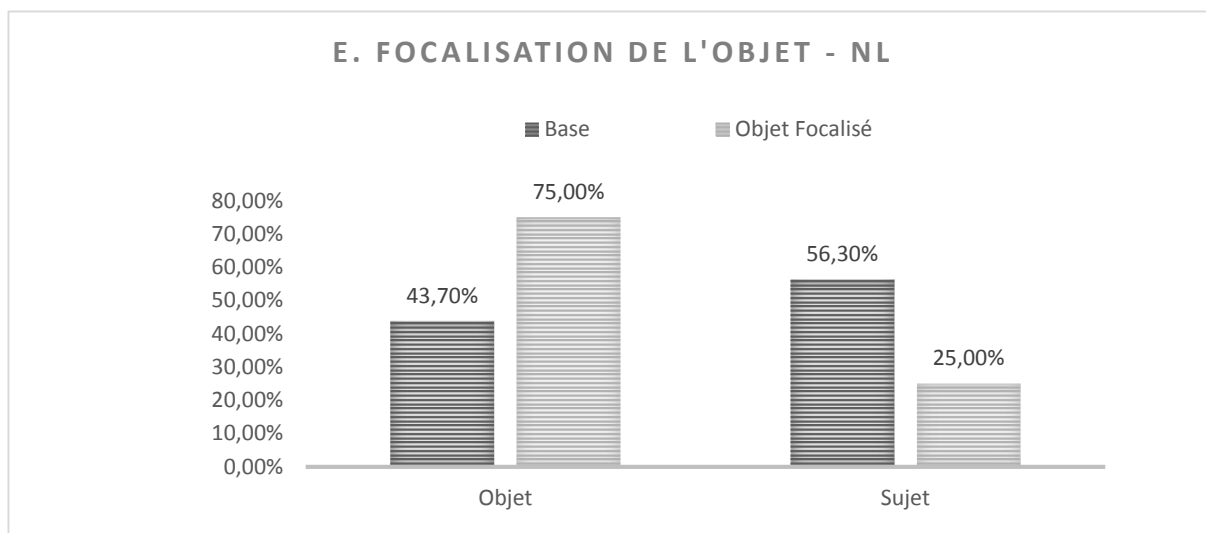


Figure 17. Effets de focalisation explicite de l'objet en néerlandais dans la condition E en relation avec les résultats de base.

La focalisation de l'objet dans cette structure passive le rend, au contraire, plus accessible. On peut expliquer la croissance importante du nombre de choix pour l'objet en se rendant compte du fait que la structure passive met déjà l'objet en position initiale, qu'elle se focalise sur l'objet au niveau du sens en présentant l'action centrale de la phrase comme étant principalement ce qu'a subi l'objet et en se rendant compte que nous avons ensuite encore souligné cette importance relative de l'objet en l'isolant dans une proposition qui sert à focaliser son contenu de façon contrastive.

Condition E : Synthèse des résultats

En observant les résultats des deux langues dans la condition E, il s'avère que le néerlandais et le français divergent énormément au niveau de l'accessibilité d'un antécédent objet focalisé. Par contre, il faut se rendre compte que ces résultats ne sont qu'une indication large. La comparaison était en fait impaire. La voix active en français s'oppose à la voix passive en néerlandais dans cette expérience, qui, en soi, peut-être expliqué dans un raisonnement qui dit que la voix passive accorde de l'importance spéciale à l'objet.

	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>
<i>Croissance numérique choix objet</i>	-19,1 %	31,3 %
<i>Croissance relative choix objet</i>	-31 %	71,6 %

Figure 18. Effets de la focalisation explicite de l'objet pour le néerlandais en relation avec les effets de la focalisation explicite de l'objet pour le français.

Focalisation explicite : Synthèse des résultats

Dans la condition E, nous ne sommes pas arrivés à clarifier la préférence qui se trouve à la base des résultats pour la focalisation (ou non) du sujet en néerlandais. Par contre, nous avons observé en français que la focalisation explicite rend l'antécédent moins accessible. Nous avons également vu que la focalisation explicite de l'objet dans une structure à la voix passive rend beaucoup plus accessible l'antécédent en néerlandais. Cependant, comme une comparaison entre une phrase à la voix passive et une phrase à la voix active n'est pas très fiable, nous devons nous limiter à nos résultats pour le français.

	<i>français</i>	<i>néerlandais</i>
<i>SUB FOC</i>	-1,3 %	?
<i>Croissance relative choix sujet</i>		
<i>OB FOC</i>	-31 %	71,6%
<i>Croissance relative choix objet</i>		

Figure 19. Effets de la focalisation explicite du sujet et de l'objet pour le français en relation avec les effets de la focalisation explicite du sujet et de l'objet pour le néerlandais.

5. Conclusion

Cadre Théorique

Dans ce qui précède nous avons lentement tracé les voies à suivre pour pouvoir arriver à une recherche bien contextualisée. Nous avons examiné les notions basales des expressions référentielles à partir d'Ariel (2001) et Arnold (2010) en parlant d'accessibilité et de saillance. Ensuite, nous avons observé la grande variété des contraintes et des préférences de résolution pour les pronoms personnels.

Nous avons posé que pour une bonne recherche sur cette résolution, il faut respecter le fait que des tendances 'universelles' peuvent être moins adaptées à l'étude des langues dans leur particularité et nous avons trouvé dans l'approche FSMC de Kaiser et Trueswell (2008) un bon soutien pour cette vision.

Ensuite, nous avons tracé les préférences de résolution du pronom personnel pour le français et le néerlandais à partir des recherches récentes. Nous avons recopié quelques structures de Colonna et al. (2012) et de Hemforth et al. (2010) pour tester leurs conclusions sur le français et découvrir quelques tendances en néerlandais.

Façon de récolte des dates

Plus important, nous avons proposé quelques techniques et quelques contraintes pour une façon de récolte des dates qui permet de tester gratuitement et librement dans des circonstances naturelles des structures qui ont, auparavant, seulement été testées en situation d'isolation et souvent avec des technologies peu accessibles.

Nous avons proposé d'imposer une série de contraintes progressives sur l'espace public en indiquant comment nous avons choisi un lieu avec une population assez homogène, comment nous avons instruit les personnes présentes et comment nous sommes parvenus à contrôler le processus de remplissage du test.

Résultats

Avec notre test, nous avons pu reproduire le constat que le français préfère des antécédents en position d'objet en cas d'ambiguïté pour la résolution du pronom personnel. Nous avons aussi noté une tendance du néerlandais à choisir dans des cas d'ambiguïté similaires un antécédent avec la fonction de sujet.

Ensuite, nous avons observé que le français préfère ne pas avoir des constituants focalisés en tant qu'antécédent du pronom personnel. Une focalisation explicite de l'objet provoque une

baisse dans le nombre des choix de cet objet pour figurer en tant qu'antécédent du pronom personnel. Une focalisation explicite du sujet n'a pas des effets négatifs ni positifs.

La topicalisation par contre a des effets positifs sur l'accessibilité des objets ET des sujets. Nous proposons que l'effet est plus fort pour l'objet parce que celui-ci est déjà l'antécédent préféré par défaut. Il s'avère que le français est plus sensible aux manipulations de la structure de l'information en ce qui concerne la sélection d'un antécédent objet qu'un antécédent sujet.

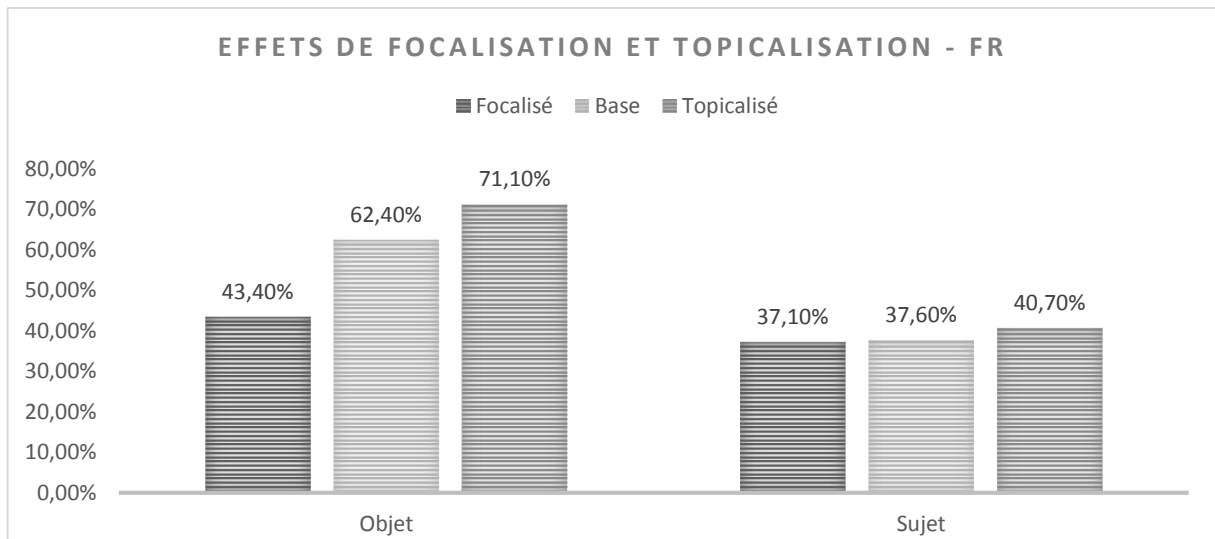


Figure 20. Effets de focalisation et de topicalisation explicite sur la sélection d'un antécédent sujet ou objet.

Pour le néerlandais, on observe que la focalisation des objets provoque une croissance évidente dans le nombre des objets choisis en tant qu'antécédent du pronom personnel ambigu. La focalisation sur l'objet était la manipulation qui a provoqué le plus grand changement par rapport aux préférences de base du néerlandais. Par contre, on a testé cette focalisation dans une structure passive qui accorde déjà une valeur élevée à l'objet en le plaçant avant la verbe dans la structure de base.

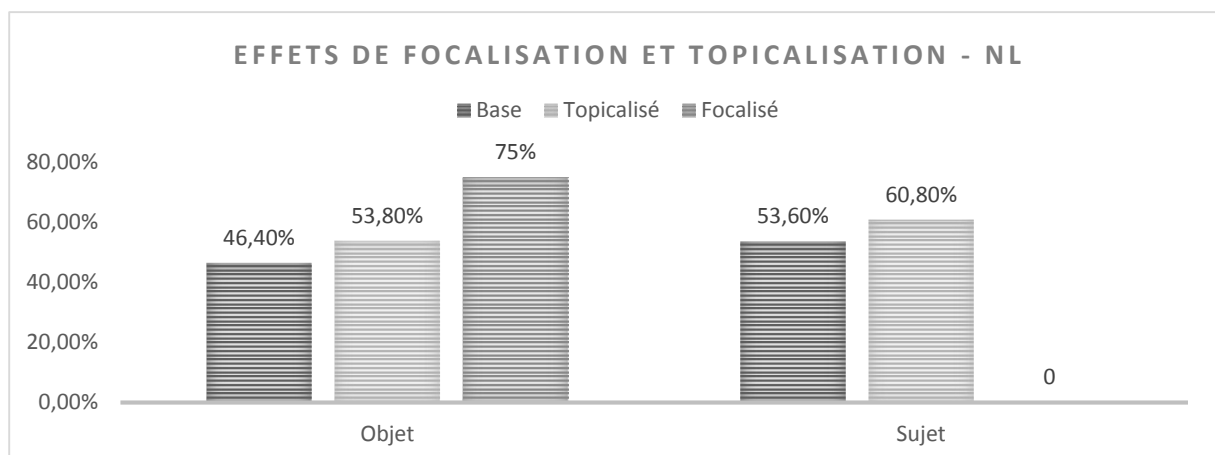


Figure 21. Effets de focalisation et de topicalisation explicite sur la sélection d'un antécédent sujet ou objet

La différence centrale que nous avons observé, c'est que le néerlandais est, en général, plus sensible aux manipulations de la structure des informations en ce qui concerne ses préférences de résolution.

Nous avons vu également une similarité assez importante entre le français et le néerlandais : les deux sont plus sensibles à la topicalisation explicite qu'à la focalisation explicite

Quelques limitations

Il y avait en plus une phrase grammaticalement incorrecte dans le test et une autre qui a guidé l'interprétation au niveau du sens. En plus, il y avait quelques structures douteuses. En tentant de créer des structures plus naturelles on a couru un risque qui est à éviter dans le futur. Nous prévoyons par exemple quelques interviews avec des participants dans lesquels ils peuvent expliquer comment ils comprennent les phrases.

Une limitation assez importante ici, c'est que nous n'avons pas pu étudier quelques-unes des structures en situation d'équivalence entre le néerlandais et le français. Une piste qui permettra peut-être mieux de tester les effets de notamment la focalisation des sujets, c'est celle de la dislocation simple. Nous avons déjà tracé quelques parallèles entre les dislocations simples en néerlandais et en français dans ce travail.

Dernièrement et crucialement, nous avons collecté des dates pour cinq différentes conditions expérimentales à la fois dans un test qui ne comportait que 24 items. Nous proposerons d'utiliser dans le futur des tests courts comme celui-ci pour étudier 1 ou 2 des conditions à la fois.

Annexe 1 : Test français

Âge:

Sexe: M / F

FR

1. Jean a giflé Pierre quand il était jeune.
Quand _____ était jeune, il a souvent eu ce type de problème.
2. C'est David qui a poursuivi John quand il vivait en France.
_____ vivait en France quand la poursuite a pris place.
3. Quant à Henri, Jean l'a bousculé quand il était jeune.
_____ avait en fait douze ans quand les deux se sont bousculés.
4. Ria a incriminé Elise quand elle travaillait à Paris.
Quand _____ travaillait dans cette ville, cela n'était pas normal.
5. Quant à Iris, elle a maltraité Annie quand elle a gagné à la loterie.
Après qu' _____ avait gagné à la loterie, les deux se sont donc éloignées.
6. C'est Mehmet qu'Olaf a appelé quand il travaillait dans le garage.
_____ travaillait dans le garage quand les deux se sont appelés.
7. Michel a reçu Eric quand il séjournait à Prague.
À l'époque où _____ séjournait à Prague, c'était tout à fait normal.
8. Marie a questionné Iris tous les jours quand elle allait encore à l'école secondaire.
_____ allait encore à l'école secondaire quand les questions ont été posées.
9. Quant à Alain, André l'a engueulé quand il est rentré à chez lui.
_____ venait de rentrer quand l'engueulade a déjà commencé.
10. C'est Iris, qu'Amélie a gâté quand elle travaillait chez Shell.
_____ travaille toujours chez cette compagnie.
11. C'est Serge, que Loïc a soutenu quand il avait une haute position.
Quand _____ avait ce poste, il était normal de s'épauler.
12. Louise a arrêté Ariane quand elle habitait Munich.

- Quand _____ habitait Munich, ce type d'arrestation était très rare.
13. C'est Lucie, que Caroline a corrigé quand elle travaillait à l'hôpital.
_____ travaillait à l'hôpital quand les deux se sont entraïdées.
14. Quant à Ilse, elle a contacté Aurélie quand elle était encore SDF.
_____ n'avait pas de maison et a rencontré beaucoup de problèmes.
15. Richard a aidé John quand il habitait à Utrecht.
Quand _____ habitait encore à Utrecht, les deux ont été des grands amis.
16. C'est Nicole qui a malmené Beatrice quand elle n'était pas encore adulte.
_____ était un enfant quand la maltraitance a pris place
17. Quant à Sarah, Nadine l'a soupçonnée de vol quand elle habitait à Bruxelles.
_____ y a habité seulement quelques semaines quand il a été question de ce vol.
18. Quant à Henriëtte, Joelle l'a louée quand elle était mariée.
Quand _____ a été marié, ils ont fait des choses pareilles l'une pour l'autre.
19. C'est Fanny que Lucie a mordue quand elle travaillait chez Fnac.
Quand _____ travaillait chez Fnac cette sorte d'incident était tout neuf.
20. Gerard a apostrophé Luc quand il était à la retraite.
Quand _____ était à la retraite, leurs entretiens ont toujours été difficiles.
21. Cloe a injurié Marion quand elle était dans la gestion de l'association.
Quand _____ a geré l'union, il y a souvent eu des conflits.
22. Quant à Guy, il a trahi Benoît quand il jouait encore au violon.
_____ a pris des leçons à Tours quand la trahison a mis fin à leur amitié.
23. C'est Björn qui a protégé Rick quand il travaillait dans le supermarché.
Quand _____ travaillait dans ce marché ils ont fait beaucoup l'un pour l'autre.
24. Quant à René, il a caché Louis quand il était médecin.
_____ venait de devenir médecin quand la guerre a éclaté.

Annexe 2: Test néerlandais

Leeftijd:

Geslacht: M / V

NL

1. Jan heeft Peter geslagen toen hij jong was.
Toen _____ jong was had hij vaak dat soort problemen.
2. Het was David, die John vervolgd heeft toen hij in Frankrijk woonde.
_____ woonde in Frankrijk toen de vervolging plaats vond.
3. Wat Henk betreft, Jan heeft hem omvergelopen toen hij jong was.
_____ was nog erg jong toen de twee botsten.
4. Rika heeft Els aangeklaagd toen ze in Oldenzaal werkte.
Toen _____ daar werkte was dat nog niet normaal.
5. Wat Iris betreft, zij heeft Nancy slecht behandeld, toen ze de loterij gewonnen had.
Nadat _____ de loterij had gewonnen, groeiden ze uit elkaar.
6. Het was Mehmet, die door Olaf gebeld werd toen hij in de garage werkte.
_____ werkte in de garage toen de twee belden.
7. Harold gaf Eric vaak cadeaus toen hij in Praag verbleef.
In de tijd dat _____ in Praag verbleef was dat heel normaal.
8. Marrie bevraagde Inez bijna iedere dag toen ze nog op school zat.
_____ zat nog op school toen de vragen gesteld werden.
9. Wat Arie betreft, Joop heeft hem uitgescholden, toen hij thuis kwam.
_____ kwam binnen en het was gelijk raak.
10. Het was Iris die door Janna verwend werd toen ze nog bij de Shell werkte.
_____ werkt trouwens nog steeds bij diezelfde maatschappij.
11. Het was Klaas die door Rob gesteund werd toen hij een hoge functie had.
Toen _____ een topbaan had, was het normaal om elkaar te steunen.
12. Louise heeft Ariane gearresteerd toen ze in München woonde.

- Toen _____ in München woonde, waren dat soort arrestaties zeldzaam.
13. Het was Erica, die Carolien verbeterde toen ze in het ziekenhuis werkte.
_____ werkte in het ziekenhuis toen de twee elkaar hielpen.
14. Wat Ilse betreft, zij heeft met Rie gepraat, toen ze nog op straat stond.
_____ had in die tijd geen huis en veel problemen.
15. Richard heeft John geholpen toen hij in Utrecht woonde.
Toen _____ nog in Utrecht woonde was het normaal dat je elkaar hielp.
16. Het was Irene die Beatrix mishandelde toen ze nog niet volwassen was.
_____ was nog een kind toen de mishandeling plaats vond.
17. Wat Ina betreft, Trudi heeft haar verdacht van diefstal, toen ze in Brussel woonde.
_____ woonde daar nog maar net toen er sprake was van de diefstal.
18. Wat Henriëtte betreft, Gerda heeft haar aangeprezen toen ze getrouwd was.
Toen _____ getrouwd was deden ze dat nog voor elkaar.
19. Het was Marsha die door Truus gebeten werd toen ze bij de Hema werkte.
Toen _____ bij de Hema werkte waren dit soort voorvallen ongekend.
20. Gerard heeft Kees aangesproken toen hij met pensioen was.
Toen _____ met pensioen was, was dat soort contact nog niet gebruikelijk.
21. Leanne heeft Jans uitgescholden toen ze in het bestuur van de vereniging zat.
Toen _____ in het bestuur van de vereniging zat, waren er vaker ruzies.
22. Wat Jerry betreft, hij heeft Ad verraden toen hij nog viool speelde.
_____ nam lessen in Amsterdam toen het verraad plaatsvond.
23. Het was Björn die Rick beschermde toen hij in de supermarkt werkte.
Toen _____ daar nog werkte deden ze veel voor elkaar.
24. Wat Ed betreft, hij heeft Allan verstopt toen hij dokter was.
_____ was net dokter toen de oorlog onderduiken nodig maakte.

Annexe 3: Résultats par item

CONDITION DE BASE - FR					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
1	11	35,5%	20	64,5%	31
4	10	32,3%	21	67,7%	31
7	19	61,3%	12	38,7%	31
8	11	35,5%	20	64,5%	31
12	10	32,3%	21	67,7%	31
15	12	41,4%	17	58,6%	29
20	9	31%	20	69%	29
21	9	31%	20	69%	29
TOTAL	91	37,6%	151	62,4%	242

CONDITION SUB TOPICALISÉ - FR					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
5	8	25,8%	23	74,2%	31
14	14	48,3%	15	50,7%	29
22	9	31%	20	69%	29
24	17	58,6%	12	41,4%	29
TOTAL	48	40,7%	70	59,3%	118

CONDITION OB TOPICALISÉ - FR					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
3	19	61,3%	12	38,7%	31
9	25	80,6%	6	19,4%	31
17	20	69%	9	31%	29
18	11	37,9%	18	62,1%	29
TOTAL	75	62,5%	45	37,5%	120

CONDITION SUB FOCALISÉ - FR					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
2	12	38,7%	19	61,3%	31
13	10	34,5%	19	65,5%	29
16	3	10,3%	26	89,7%	29
23	11	37,9%	18	62,1%	29
TOTAL	36	30,5%	82	69,5%	118

CONDITION OB FOCALISÉ - FR					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
6	13	41,9%	18	58,1%	31

10	9	29%	22	71%	31
11	13	41,9%	18	58,1%	31
19	18	62,1%	11	37,9%	29
TOTAL	53	43,4%	69	56,6%	122

CONDITION DE BASE - NL					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
1	23	76,7%	7	23,3%	30
4	19	63,3%	11	36,7%	30
7	20	66,7%	10	33,3%	30
8	13	43,3%	17	56,6%	30
12	11	36,7%	19	62,3%	30
15	12	40%	18	60%	30
20	16	53,3%	14	46,7%	30
21	21	70%	9	30%	30
TOTAL	135	56,3%	105	43,7%	240

CONDITION SUB TOPICALISÉ - NL					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
5	20	66,7%	10	33,3%	30
14	16	53,3%	14	46,7%	30
22	23	76,7%	7	23,3%	30
24	14	46,7%	16	53,3%	30
TOTAL	73	60,8%	47	39,2%	120

CONDITION OB TOPICALISÉ - NL					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
3	20	66,7%	10	33,3%	30
9	24	80%	6	20%	30
17	23	76,7%	7	23,3%	30
18	15	50%	15	50%	30
TOTAL	82	58,3%	38	31,7%	120

CONDITION SUB FOCALISÉ - NL					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
2	9	30%	21	70%	30
13	9	30%	21	70%	30
16	7	23,3%	23	76,7%	30
23	14	46,7%	16	53,3%	30
TOTAL	39	32,5%	81	67,5%	120

CONDITION OB FOCALISÉ - NL					
No. de Phrase	N1		N2		No. de réponses
	n	%	n	%	
6	22	73,3%	8	26,7%	30
10	20	66,7%	10	33,3%	30
11	21	70%	9	30%	30
19	27	90%	3	10%	30
TOTAL	90	75%	30	25%	120

Bibliographie

- Ariel, M. (1990). *Accessing noun-phrase antecedents*. Londres: Routledge.
- Ariel, M. (2001). Accessibility theory: An overview. In Sanders, T., Schilperoord, J. & Spooren, W. (Eds.), *Text representation: Linguistic and psycholinguistic aspects* (29-88). Philadelphia, PA: John Benjamins
- Arnold, J. (1998). *Reference form and discourse patterns*. Stanford, CA: Stanford (Dissertation)
- Arnold, J. (1999). *Marking salience: The similarity of topic and focus*. Manuscrit non publié. Université de Pennsylvania.
- Arnold, J. (2010). How speakers refer: The role of accessibility. *Language and Linguistics Compass*, 4(4). 187-203.
- Arnold, J., Eisenband, J., Brown-Schmidt, S. & Trueswell, J. (2000). The rapid use of gender information: Evidence of the time course of pronoun resolution from eyetracking. *Cognition* 76(1). B13–B26.
- Baumann, P., Konieczny, L. & Hemforth, B. (2011). Expectations and coreference: How alternative constructions and referring expressions can serve as cues. In G. Bauma, & H. Hopp (Eds.), *Proceedings of the 33rd Annual Conference of the Cognitive Science Society* (3293-3298). Austin, TX: Cognitive Science Society.
- Ben Arbia, A. (2015). Les théories de l'accessibilité référentielle et la résolution des rapports anaphoriques ambigus au sein des textes classiques. *TIPA Travaux Interdisciplinaires sur la Parole et le Langage* 31. 2-15.
- Beysade, C., Delais-Roussarie, E., Doetjes, J., Marandin, J.-M. & Rialland, A. (2004). Prosodic, syntactic and pragmatic aspects of information structure: An introduction. In Corblin, F. & Swart, H. de (Eds.), *Handbook of French Semantics* (455-475). CSLI Publications.
- Charolles, M. (2003). *De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase*. Louvain la Neuve: De Boeck Université.
- Chomsky, N. (1971). *Conditions on transformations*. Bloomington, IN: Indiana University, Linguistics Club.
- Colonna, S., Schimke, S. & Hemforth, B. (2012). Information structure effects on anaphora resolution in German and French: A cross-linguistic study of pronoun resolution. *Linguistics* 50(5). 991–1013.
- Colonna, S., Schimke, S. & Hemforth, B. (2014). Information Structure and Pronoun Resolution in German and French: Evidence from the Visual-World Paradigm. In B. Hemforth et al. (Eds.), *Psycholinguistic Approaches to Meaning and Understanding across Languages* (175-195). Berlin: Springer.
- Coppen, P. (2013). De zin die wij merken dat ook voor linguïstische problemen zorgt. *Nederlandse Taalkunde*, 18(2), 193-203.
- Cormier, A. (2010, 26 Mars). *La Personne du Nom Propre: Interprétation en Contexte*. Consulté le 26 juin, 2016. URL: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00467574>
- Coussé, E. (2008). *Motivaties voor volgordevariatie: Een diachrone studie van werkwoordsvolgorde in het Nederlands*. Dissertation. Université de Gand.
- Cowles, H., Walenski, M. & Kluender, R. (2007). Linguistic and cognitive prominence in anaphor resolution: topic, contrastive focus and pronouns. *Topoi* 26(1). 3–18.
- Doherty, M. (2001). Cleft-like sentences. *Linguistics* 39(3). 607-638.
- Ellert, M. (2010). *Ambiguous pronoun resolution in L1 and L2 German and Dutch*. Wageningen: Ponsen & Looijen.

- Frey, W. (2004). *The grammar-pragmatics interface and the German prefield*. Lund: Germanistisches Institut Universität Lund.
- Gernsbacher, M. (1990). *Language comprehension as structure building*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Gernsbacher, M. & Hargreaves, D. (1988). Accessing sentence participants: The advantage of first mention. *Journal of Memory and Language* 27(6). 699-717.
- Gernsbacher, M., Hargreaves, D. & Beeman, M. (1989). Building and accessing clausal representations: The advantage of first mention versus the advantage of clause recency. *Journal of Memory and Language* 28(6). 735-755.
- Givón, T. (1983). *Topic continuity in discourse: A quantitative cross-language study*. Amsterdam: John Benjamins.
- Gundel, J. & Fretheim, T. (2006). Topic and focus. In Horn, L. & Ward, G. (Eds.), *The handbook of pragmatics* (175–198). Oxford: Blackwell.
- Gundel, J., Hedberg, N. & Zacharski, R. (1993). Cognitive status and the form of referring expressions in discourse. *Language* 69(2). 274-307.
- Gussenhoven, C. (2007). Types of focus in English. In Bring, D., Gordon, M. & Lee, C. (Eds.), *Topic and focus: Intonation and meaning. Theoretical and crosslinguistic perspectives* (83-100). New York: Springer.
- Haeseryn, W. (1998). Achteropplaatsing van elementen in de zin. In: Brems, H., Elshout, G., Musschoot, A.-M. & Vismans, R. Hugo (Éds.), *Nederlands: Tweehonderd jaar later. Handelingen van het dertiende Colloquium Neerlandicum* (303-326). Woubrugge: IVN
- Haeseryn, W., Romijn, K., Geerts, G., Rooij, J. de, Toorn & M.C. van den (1997). *Algemene nederlandse spraakkunst* (Vol. 2). Groningen: M. Nijhoff.
- Halliday, M. (1967). Notes on transitivity and theme in English: Part 2. *Journal of linguistics*, 3(02), 199-244.
- Hemforth, B., Konieczny, L., Scheepers, C., Colonna, S., Schimke, S. & Pynte, J. (2010). Language specific preferences in anaphore resolution: Exposure or gricean maxims? In *Proceedings of the 32nd Annual Conference of the Cognitive Science Society* (2218-2223). Portland, OR: Cognitive Science Society.
- Hole, D. (2004). *Focus and background marking in Mandarin Chinese*. London: RoutledgeCurzon
- Jackendoff, R. (1972). *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Cambridge, MA: The MIT Press.
- Jackendoff, R. (1990). *Semantic Structures*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Järvikivi, J., Gompel, R. van, Hyönä, J. & Bertram, R. (2005). Ambiguous pronoun resolution: Contrasting the first-mention and subject preference accounts. *Psychological Science* 16(4). 260-264. .
- Kaiser, E. (2006). Effects of topic and focus on salience. In Ebert, C. & Endriss, C. (Eds.), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 10* (139-154). Berlin: Zentrum für Allgemeine Sprachwissenschaft.
- Kaiser, E. & Trueswell, J. (2008). Interpreting pronouns and demonstratives in Finnish: Evidence for a form-specific approach to reference resolution. *Language and Cognitive Processes* 23(5). 709-748.
- Kaiser, E. (2013). Looking beyond personal pronouns and beyond English: Typological and computational complexity in reference resolution. *Theoretical Linguistics*, 39(1-2), 109-122.
- Kaiser, E. (2011a). Salience and contrast effects in reference resolution: The interpretation of Dutch pronouns and demonstratives. *Language and Cognitive Processes*, 26(10), 1587-1624.
- Kaiser, E. (2011b). Focusing on pronouns: Consequences of subjecthood, pronominalisation, and contrastive focus. *Language and Cognitive Processes*, 26(10), 1625-1666.

- Kaiser, E., Runner, J. T., Sussman, R. S., & Tanenhaus, M. K. (2009). Structural and semantic constraints on the resolution of pronouns and reflexives. *Cognition*, 112(1), 55-80.
- Keenan, E. L., & Comrie, B. (1977). Noun phrase accessibility and universal grammar. *Linguistic inquiry*, 8(1), 63-99.
- Kehler, A. (2002). *Coherence, reference and the theory of grammar*. Stanford, CA: CSLI Publications.
- Kleiber, G. (1994). *Anaphores et pronoms : Champs linguistiques*. Louvain-la-Neuve : Duculot
- Krifka, M. (2008). Basic notions of information structure. *Acta Linguistica Hungarica*, 55(3-4), 243-276.
- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form: Topic, focus and the mental representation of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mazeland, H. (2006). *Taalkunde voor CIW: Syllabus hoorcollege communicatie- en informatiewetenschappen*. Syllabus non publié.
- McNamara, D., Kintsch, E., Songer, N. & Kintsch, W. (1996). Are good texts always better? Interactions of text coherence, background knowledge, and levels of understanding in learning from text. *Cognition and instruction*, 14(1), 1-43.
- Mitkov, R. (2010). *Anaphora Resolution*. London: Pearson Education.
- Mitkov, R. (1997). Factors in anaphora resolution : they are not the only things that matter : A case study based on two different approaches. In *Proceedings of a Workshop on Operational Factors in Practical, Robust Anaphora Resolution for Unrestricted Texts* (14-21). Madrid. URL: <http://dl.acm.org.proxy.library.uu.nl/citation.cfm?id=1598822&CFID=833276250&CFTOKEN=88056045>
- Reboul, A. (1997). (In)cohérence et anaphore : mythes et réalités. In Mulder, W. de, Tasmowski-De Ryck, L. & Veters, C. (Eds.), *Relations anaphoriques et incohérence* (297-314). Amsterdam: Rodopi.
- Reinhart, T. (1982). *Pragmatics and linguistics: An analysis of sentence topics*. Bloomington, IN: Indiana University Linguistics Club.
- Rosalind, C., Stevenson, R. & Kleinmann, D. (1990). The use of heuristic strategies in the interpretation of pronouns. *Journal of Psycholinguistic Research* 19(4), 245-264.
- Sanders, T. & Noordman, L. (2000). The role of coherence relations and their linguistic markers in text processing. *Discourse Processes* 29(1), 37-60.
- Schmolz, H. (2015). *Anaphora resolution and text retrieval: A linguistic analysis of hypertexts*. Berlin: Walter de Gruyter GmbH.
- Stevenson, R., Crawley, R. & Kleinman, D. (1994). Thematic roles, focus and the representation of events. *Language and Cognitive Processes* 9(4), 473-592.
- Stirling, L. & Huddleston, R. (2002). Deixis and Anaphora. In Huddleston, R. & Pullum, G. (Éds), *The Cambridge Grammar of the English Language* (1449-1564). Cambridge : Cambridge University Press
- Swart, H. de & Hoop, H. de (2000). Topic and Focus. In Cheng, L. & Sybesma, R. (Éds.), *The first glot international state-of-the-article book* (105-130). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Vries, M. de (2009). The left and right periphery in Dutch. *The linguistic review*, 26, 291-327.
- Wolf, F., Gibson, E. & Desmet, T. (2004). Discourse coherence and pronoun resolution. *Language and Cognitive Processes* 19(6), 665-675.